

Journal plein

d'humour et de bandes dessinées

nov. 73 - 5 francs

charlie

16 PAGES COULEUR
100 PAGES
5 FRANCS



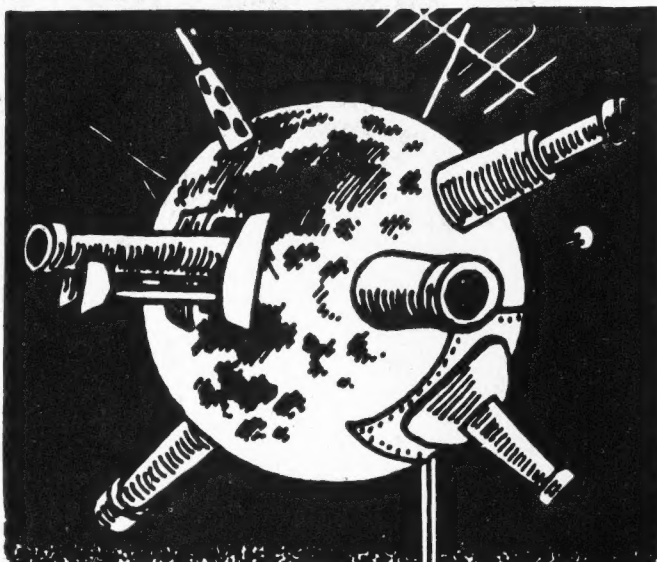
58

Un jour, je vais être obligé de laisser tomber « Hara-Kiri ». Ce ne sera pas sans regret car « Hara-Kiri » est un monument et mettre sa signature au bas d'un monument c'est bien agréable. Mais quoi ! On ne peut tout faire à la fois et, comme il faut choisir entre tout ce qu'on peut faire, autant choisir ce que l'on a le plus besoin de faire. Bernier et Cavanna avaient, je suppose, besoin de créer un journal formidable pour le plaisir de gueuler que tout est dérisoire et con ; tout. Ils l'ont fait. Moi je m'en fous que tout soit con, j'aime trop la terre, les racines de la vie, la nourriture et le sang de la terre, les vieilles maisons, les arbres, les petits oiseaux, les fleurs et la douceur des paysages pour pouvoir supporter sans rien faire que les cons détruisent ça, et c'est pour ça qu'en fin de compte, conscient de mes limites mais constatant la rareté des initiatives, je me suis décidé à travailler. Le boulot que je me suis trouvé, il y a six mois, et qui dévore chaque jour un peu plus mon emploi du temps, consiste à ranimer un vieux village, à empêcher qu'il ne soit, à la fois, déserté par ses derniers habitants et recouvert par la chienlit vacancière. C'est déjà très poétique, mais lisez la suite.

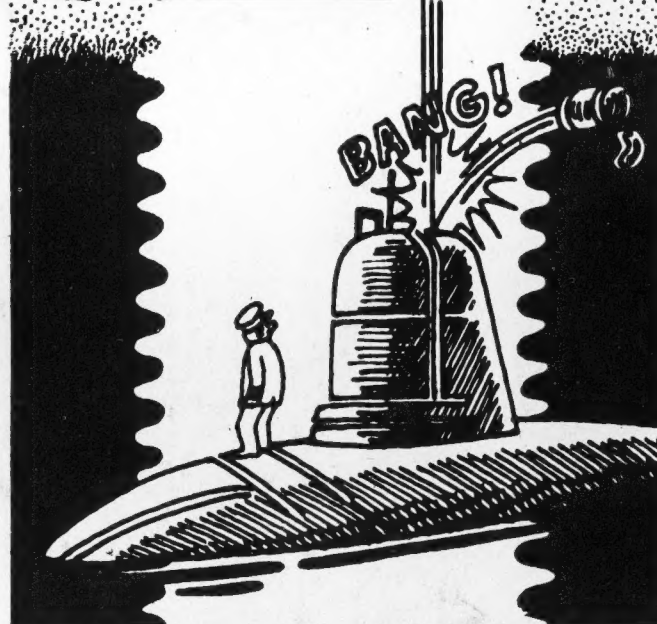
Comme je ne peux pas faire le boulot tout seul, il fallait que je réunisse une petite équipe de copains, dure et sûre, solidaire et solide. Et comme on ne pouvait la souder que par une conscience claire de la tâche à accomplir, comme il fallait que les gens soient bien d'accord, et poussés par autre chose que par un instinct vague enrobé de littérature, je les ai recrutés par le canal des revues d'hygiène naturelle dans la vaste et hétéroclite franc-maçonnerie des naturalistes et autres végétariens. Ça vous fait rigoler, hein ? Vous ne savez pas ce que c'est mais vous savez que c'est con, vous l'avez lu dans le journal. Gardez vos certitudes, ce n'est pas en quelques lignes que je peux tout vous expliquer, c'est très complexe, en tout cas beaucoup plus que vous n' imaginez, et que je n'imaginais moi-même avant de connaître.

Il se trouve que mon action, loin d'être isolée, s'insère dans un vaste mouvement naissant, encore souterrain, visant à l'instau-

FOURNIER



**OÙ ON VA ?
J'EN SAIS RIEN
MAIS ON Y VA**



en vente partout, 15 F.

ration d'une structure économique parallèle qui doit nous permettre de nous opposer, modestement peut-être mais efficacement, concrètement, aux fameuses structures aliénantes de votre fameuse société de consommation. Le but est aussi de maintenir coûte que coûte les bases organiques auxquelles s'attaque notre civilisation suicidaire, de démontrer par l'exemple que l'épuisement des ressources vitales et la pollution de la biosphère ne sont pas des fatalités inscrites dans un déroulement irréversible. Nous ne fuyons pas la société, au contraire, nous allons à sa rencontre, aux sources qu'elle rejoindra bientôt malgré elle, pour lui proposer des solutions. Nous ne cherchons pas des refuges mais des avant-postes. Dans nos villages, nous aurons nos écoles, où l'on ne dispensera pas l'enseignement sclérosé habituel, nos coopératives pour la commercialisation de produits agricoles de haute valeur biologique, nos ateliers et, s'il se peut, nos bibliothèques et nos laboratoires car, contrairement à ce que pense un vain peuple, nous ne souhaitons pas freiner les progrès de la connaissance scientifique mais seulement contrôler ses applications. Les savants sont nos meilleurs alliés car nous savons bien qu'aux dangers du primarisme de la demi-science il n'est de parade que par plus de science encore.

Attention, si je continue je vais me mettre à philosopher. C'est assez de baratin. Il ne sert à rien d'expliquer les choses. Aux autres de s'informer, s'ils le veulent et s'ils le peuvent. J'avais réuni, au départ, quelques bons copains que le projet faisait bander. Ils s'y voyaient déjà. S'ils se sont dégonflés ce n'est pas par peur du risque, de l'effort et du froid, non tout ça c'est rien. C'est par peur de passer pour des cons, par peur d'être assimilés à des jobards farfelus, barbus, fakirs et un peu hippies sur les bords. C'est par peur que leur concierge les méprise et que leur beau-frère se foute de leur gueule. C'étaient de braves contestataires bien dévoués, toujours prêts à défilier derrière des pancartes pourvu que les slogans aient déjà été digérés par la foule. Je sais maintenant que la peur de passer pour un con c'est le plus infranchissable et le plus commun des obstacles. Ceci pour vous dire que je ne cherche plus à recruter.



6,000

1st Player

3

TILT

0

0,009

2nd Player

SOMMAIRE

Charlie
WIKP&IKI

ARNY MILLET

- 3 Pichard et Wolinski
PAULETTE
- 10 Smythe
ANDY CAPP
- 14 Brant Parker et Johnny Hart
WIZARD OF ID
- 17 Pérez
- 20 Segar
POPEYE
- 35 Feiffer
- 36 Johnny Hart
B.C.
- 38 Schultz
PEANUTS
- 44 LES YEUX DANS LA MAIN
- 54 Herriman
KRAZY KAT
- 56 Cabu
CATHERINE
- 57 Sydney Jordan
JEFF HAWKE
- 81 Chris Flicker
CHARLIE LE SWINGUEUR
- 82 Bill Tidy
FOSDYKE SAGA
- 88 Crumb
BLANC MANCHE
- 92 Pérez
- 94 Hugot
- 95 Glénat Guttin
LA GAZETTE

ch. Millet's
TWO PLAYERS
29.6.73

IT'S MORE FUN
TO COMPETE
A Game of Skill !!
GAME over

PLAY
IN
PLAY

1 OR 2
Players
can PLAY
at the same time !!

De la couleur dans « Charlie ». Jusqu'à présent, on a fait du coloriage. Nous cherchons la formule. Vous avez remarqué, j'espère, que le papier a changé. Il est plus fin mais il est plus beau.

« Jeff Hawke », une histoire de science-fiction à laquelle il ne manque pas un grand ancien. Je n'ai pas tout compris parce que je suis matérialiste comme un fou et que je n'apprécie pas beaucoup qu'on me sorte des ornières de mon athéisme. J'ai choisi les dieux auxquels je ne crois pas, je les aime bien avec leurs petits nuages et leurs grandes barbes. Les tentatives tarabiscotées de ceux qui essaient de substituer de nouveaux mystères aux anciens mystères me laissent indifférent. Cela dit, j'admire leur ingéniosité poétique. J'ai toujours aimé les contes de fées.

« Les yeux dans la main », encore une histoire d'horreur des années 50. On se demande si le scénariste est sérieux ou s'il se parodie lui-même. Quant au dessinateur, il sait qu'il ne dessinera jamais bien, alors il se contente d'être efficace sans trop faire le malin. Alors, pourquoi publier cette mauvaise histoire ? Je me suis longuement posé la question. Je crois avoir trouvé la ré-

ponse : c'est tellement con que ça fait rire.

Fin de « Mystery Melody ». Un chef-d'œuvre, c'est un chef-d'œuvre. Je vous dit que c'est un chef-d'œuvre.

Suite de la « Fosdyke Saga ». C'est très très anglais, comme la mode. Je vous rappelle que la bande est publiée par le quotidien « Daily Mirror », ce qui explique que Bill Tidy soit un peu coincé par la nécessité de trouver une chute qui fasse « psschit » à chaque bout de ligne. Parfois c'est un peu juste comme gag mais l'ensemble est d'une méchanceté tellement pleine de santé qu'on se régale. Un univers où il n'y a que les imbéciles qui ne soient pas répugnants, il faut avoir l'humour d'un Anglais pour inventer ça. Il y a beaucoup de pages anglaises dans ce numéro, d'ailleurs, entre « Andy Capp », « Jeff Hawke » et la « Saga ». Que voulez-vous, il faut reconnaître que leurs grands journaux ont plus de goût et de culot que les nôtres dans le choix des bandes dessinées qu'ils offrent à leurs lecteurs.

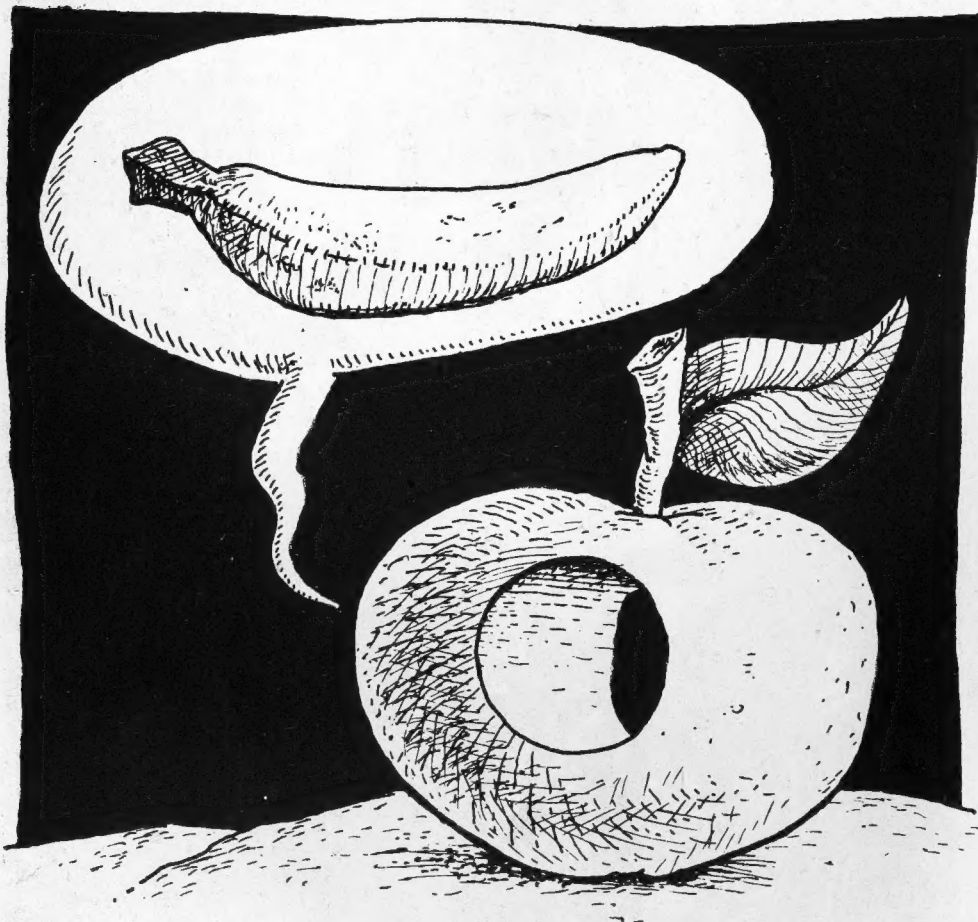
Charlie le swingueur. Pourquoi un article sur le jazz dans un journal plein d'humour et de bandes dessinées ? Il y

a bien des journaux de jazz qui publient des bandes dessinées. Il me semble, je ne sais pas pourquoi, que le jazz et la bande dessinée vont bien ensemble. Peut-être parce que c'est la même sorte de gens qui n'aiment ni l'un ni l'autre.

S'il vous plaît, dans vos lettres, ne joignez pas un timbre pour la réponse. J'en ai plein un sac tyrolien, et puis je trouve ça vexant, on a les moyens ! Quant à vos lettres, je les range soigneusement dans une chemise et, tous les six mois, je change les lettres qui ne sont plus urgentes par d'autres qui le deviennent. Mais que cela ne vous dégoûte pas de m'écrire, mon rêve c'est de recevoir autant de courrier que Cavanna et Delfeil de Ton.

Le professeur Perez nous parle de ce qu'il aime. Ce qui est pratique avec Perez, c'est qu'il sait exactement ce qu'il faut avoir vu ou lu pour avoir l'air d'être à contre-courant des modes tout en étant furieusement dans le coup. Apprenez Perez par cœur et vous serez brillants en société. Maintenant, si vous ne lisez que les bandes dessinées, faites-vous rembourser, ce journal n'est pas fait pour vous.

W.



Directeur de la publication :
Georges Bernier
Rédacteur en chef : Wolinski
Ange tutélaire : Cavanna
Espion : Willem
Editions du Square, s.a.r.l. au
capital de 30.000 F
Siège social : 10, rue des
Trois-Portes, Paris-5^e
Téléphone : 633-27-34
Abonnement 12 n^{os} : 50 F
Etranger : 55 F
Dépôt légal : 4^e trim. 1973
Imprimerie : L.M.F., Paris-20^e
Distribution : N.M.P.P.

PAULETTE

Histoire
WOLINSKI
Dessins:
G. PICHARD

PAULETTE (Résumé des chapitres précédents).

Le dénouement approche et tous les acteurs de ce drame moderne le savent, aussi ne se pressent-ils pas et prennent-ils le temps d'aimer, de boire et de chanter.



PENDANT CE TEMPS, JOSEPH ET ALBERT SE PROMÈNENT DANS RAG-LE-BOL-VILLE...

EH, OH!
JE VOUS
EMMÈNE ?

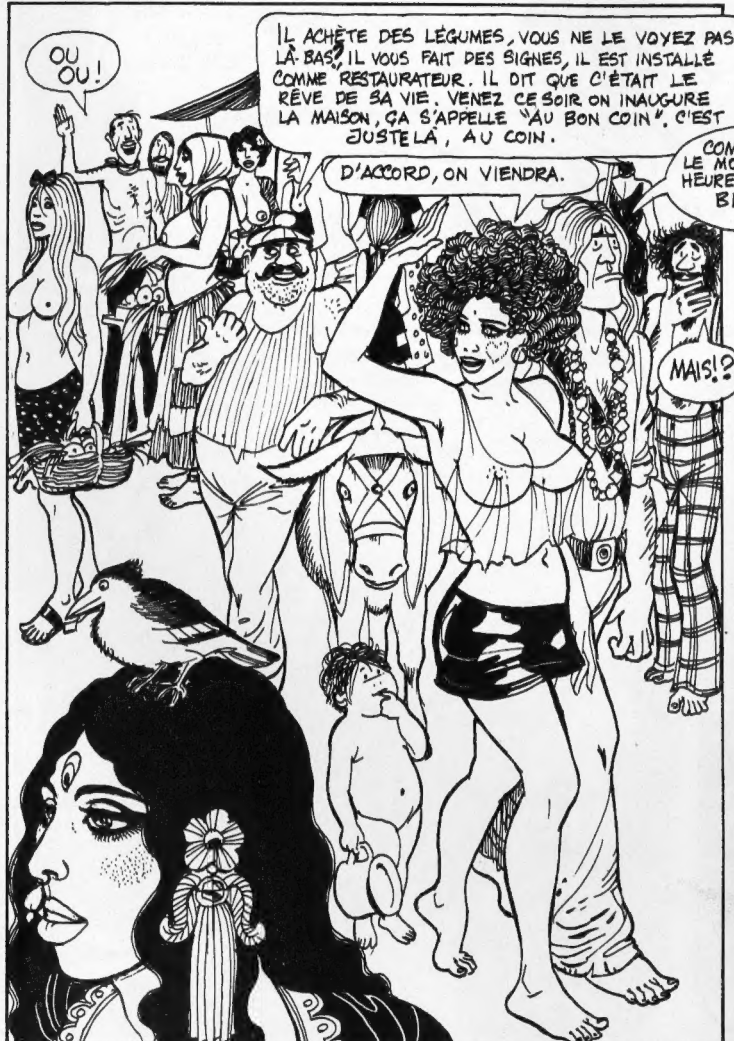
TIENS, MAIS
C'EST LE TAXI !

ÇA MARCHE
LES AFFAIRES ?

TAXI

ON NE S'EN SORT PAS AVEC TOUT CE
TRAFIC. CE MATIN JE SUIS RESTÉ
BLOQUÉ UNE HEURE DERRIÈRE UNE
BANDE DE GAZELLES, HEUREUSEMENT
J'AI TOUJOURS MON CLIENT.

TIENS,
OU IL
EST
CELUI-LÀ ?





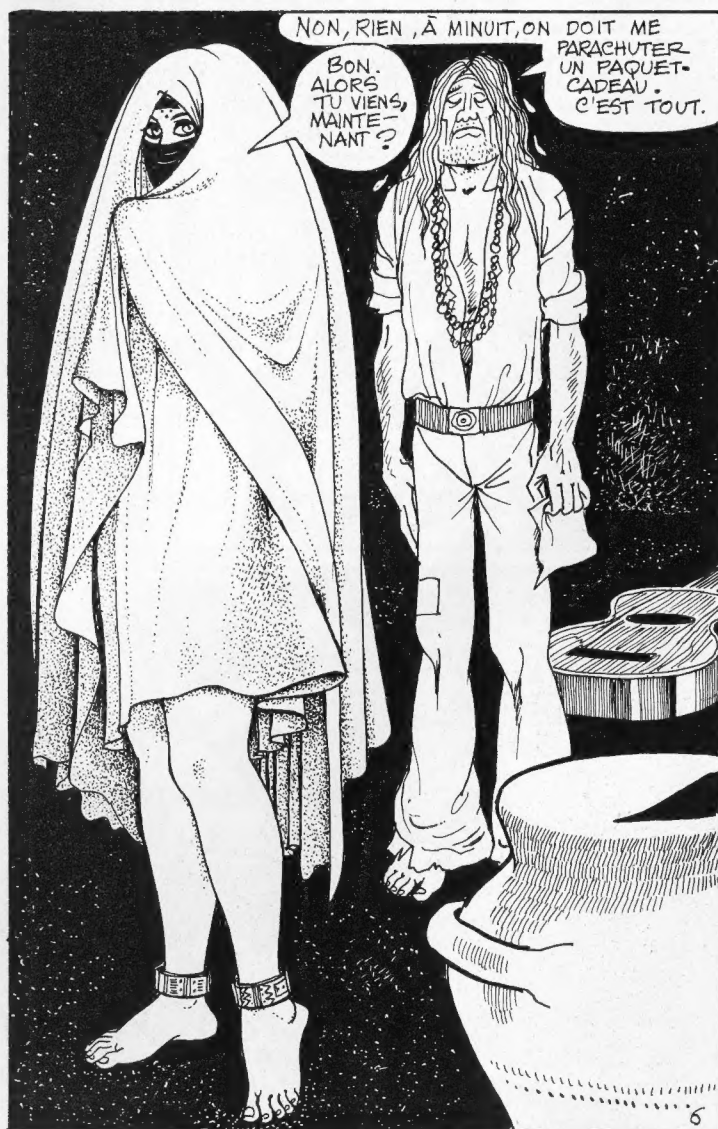


AU "BON COIN" LE TOUT RAS-LE-BOL-VILLE SE PRESSE.



AVEC DU PERSIL ET DE L'AIL

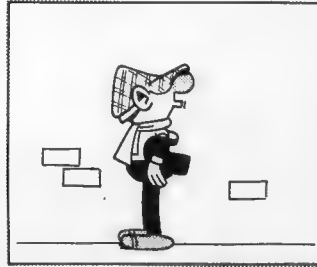
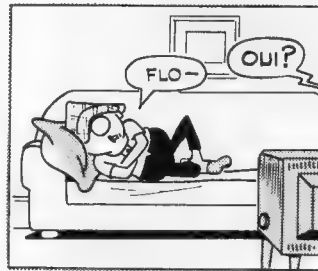
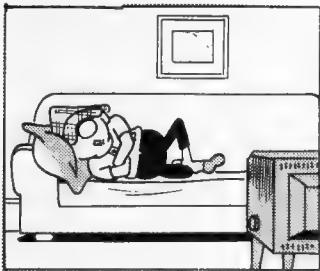
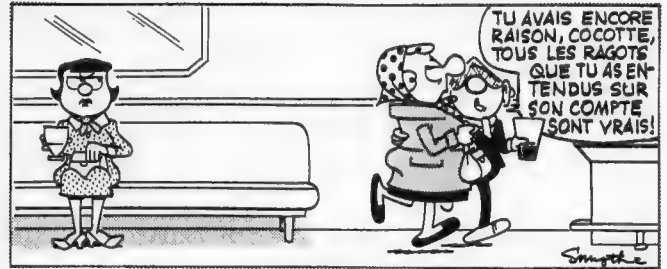
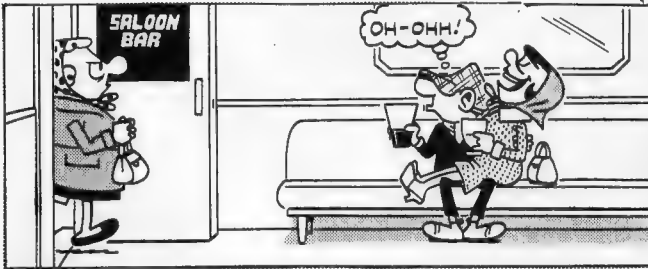


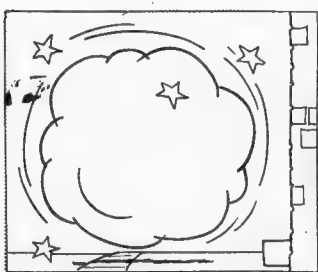
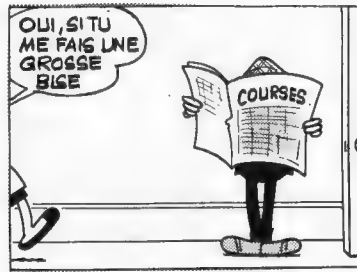


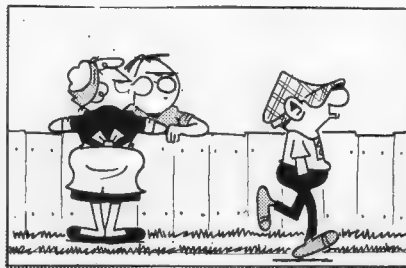
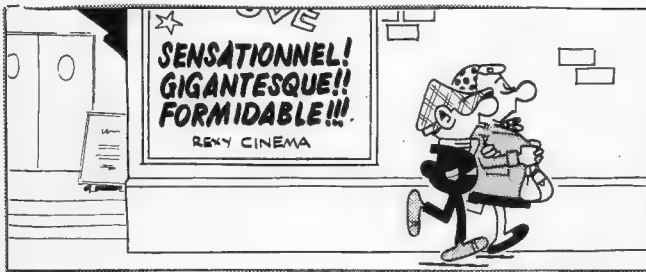


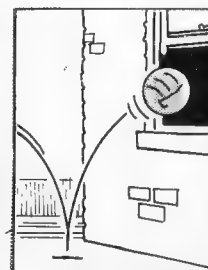
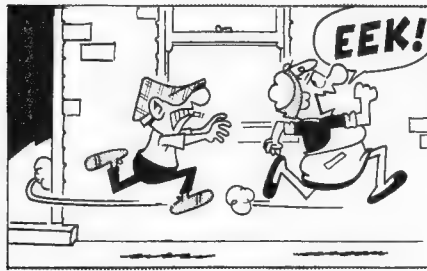
à suivre

Andy Capp







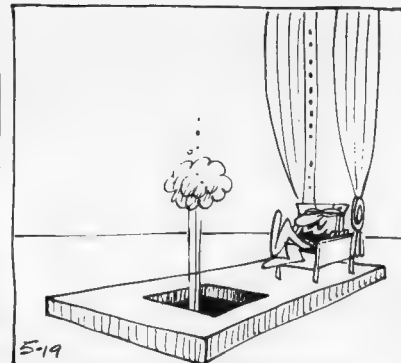


the WIZARD of ID

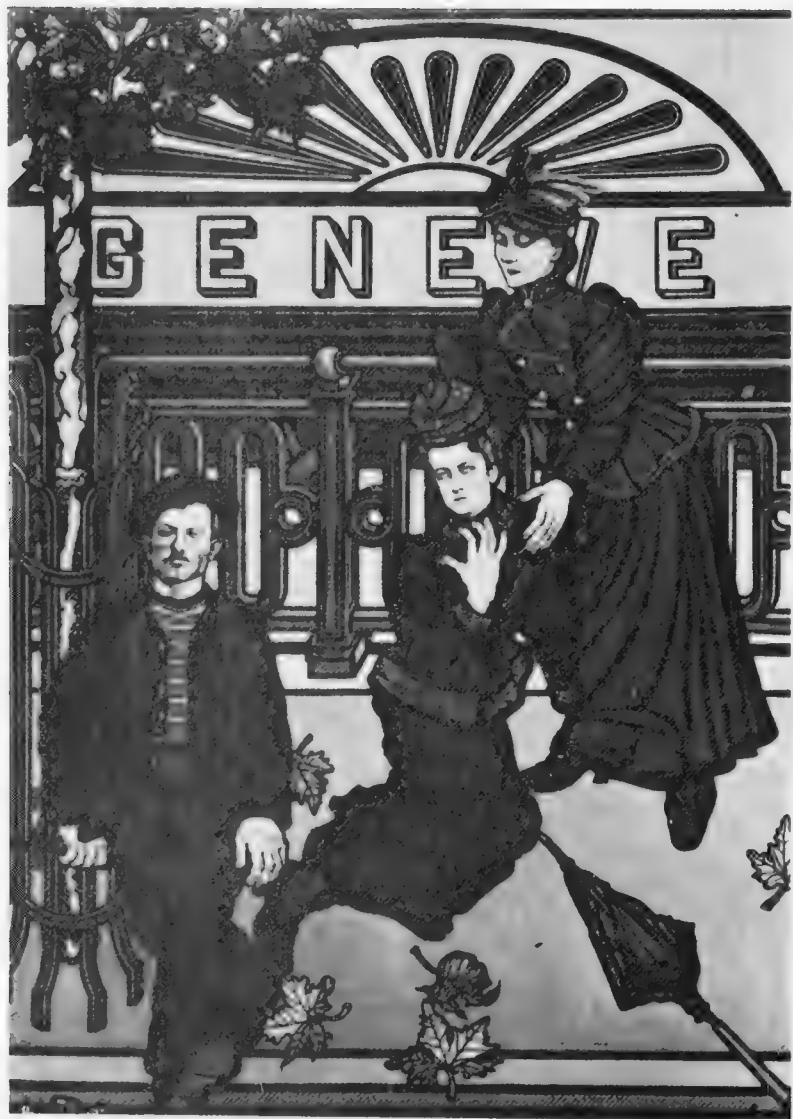
by Brant parker and Johnny hart







IMAGES DE PIÉTÉ

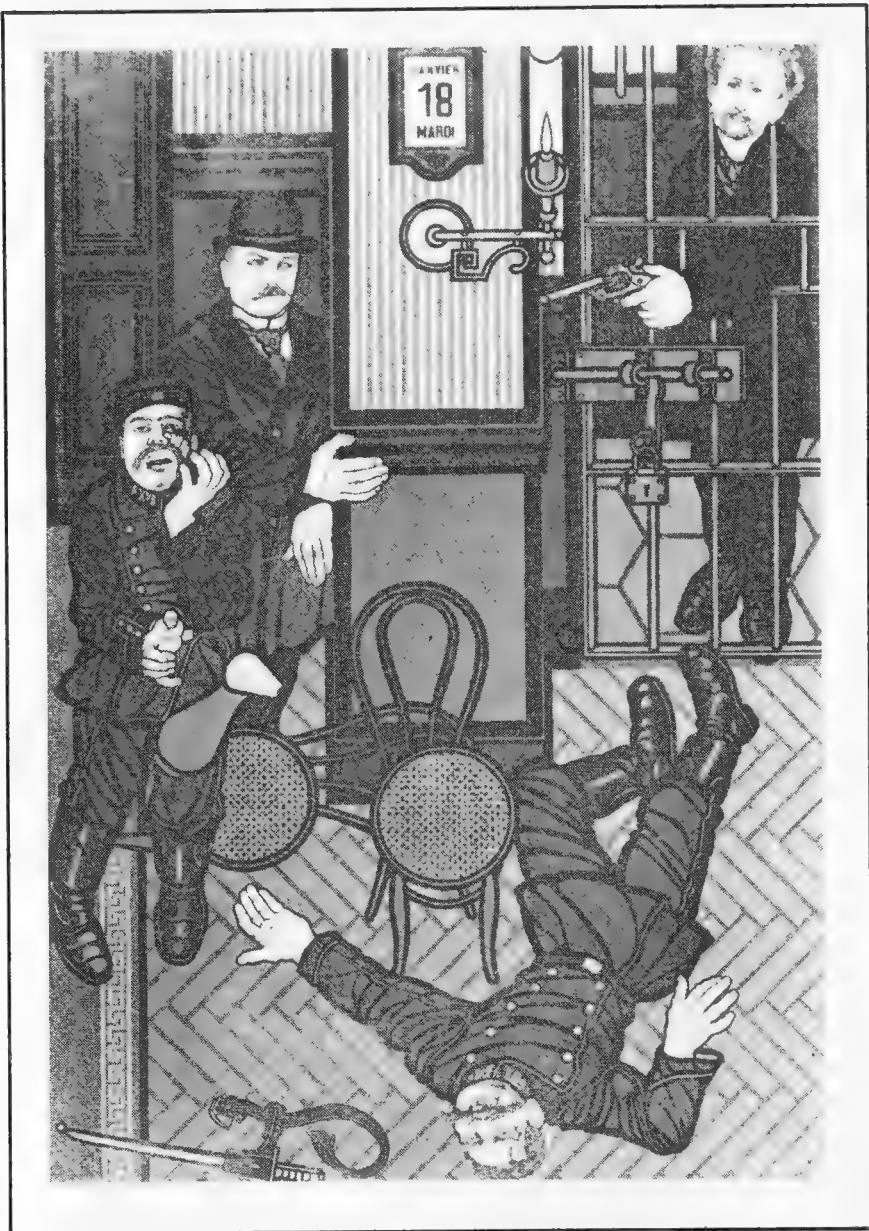


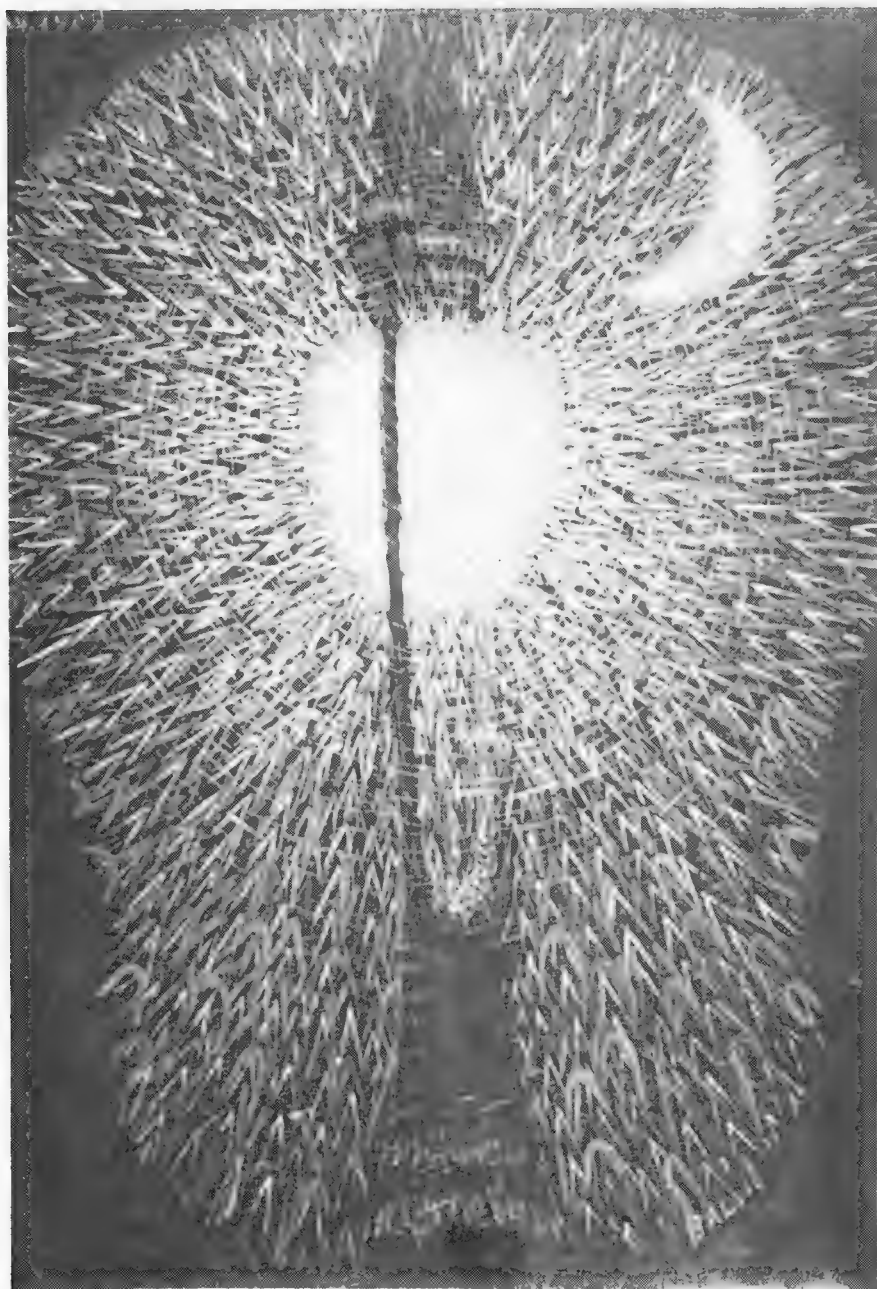
Tableaux naïfs, d'un réalisme minutieux emprunté aux images d'Epinal (mais il s'agit d'un imagier qui connaîtrait les déformations de la perspective imposées par la dictature expressionniste et qui aurait vu des tas de films avec des cadrages alambiqués), les images pieuses de Flavio Costantini se regardent comme les stations d'un chemin de croix qu'on publierait jour après jour dans un quotidien bien-pensant. Comme une bande dessinée dont on attend le prochain épisode avec impatience, sachant qu'il nous apportera notre ration d'émotions exaltantes. Costantini s'est fait le chantre des anarchistes du tournant du siècle. C'est la raison pour laquelle on ne lui demandera jamais de collaborer à des bulletins paroissiaux ni de dessiner des vitraux pour des chapelles dans le vent. Et pour les vitraux, c'est dommage, car le sang, dans une église obscure, lorsque le dernier soleil d'octobre joue derrière un vitrail, s'étale en flèches incandescentes que l'on ne traverse pas sans ressentir quelque frisson. Il faudrait une chapelle consacrée à saint Ravachol. Nous n'en sommes pas là. Bref, Costantini, ancien officier de marine « formé à l'utopie par la lecture de Wells, puis longtemps séduit par les sirènes du communisme » comme nous le dit son préfacier, s'est donné pour tâche d'illustrer les hauts faits des héros de l'anarchie militante, s'accordant quelquefois le loisir d'évoquer les moments de leur vie privée, comme il arrive aux peintres de Saint-Sulpice de montrer le divin charpentier le rabot à la main. Son œuvre est une longue suite de scènes spectaculaires, mouvementées, où le grandiose le dispute à l'horreur : c'est la tentative d'assassinat d'Umberto I^{er} par Giovanni Passanante, l'assassinat d'Alexandre II, l'arrestation de Ravachol au café Véry, l'assassinat de Carnot par Caserio, l'exécution de Francisco Ferrer, l'assassinat d'Élisabeth d'Autriche, Vaillant portant sa bombe dans les couloirs du Palais-Bourbon. Nous retrouvons la geste romantique des grands desperados tueurs et martyrs que la littérature populaire et les complaintes n'ont jamais osé vraiment glorifier mais dont la tradition orale conservait encore le souvenir il n'y a pas si longtemps.. (ROMANCERO ANARCHISTE, par Flavio Costantini, préface de Bernard Thomas. Collection Le Désordre N° 21 - Eric Losfeld, éditeur).

LE PLONGEON DE LA TOSCA

Anarchisants, mais hélas prompts à foncer tête baissée dans la mystique du surhomme et autres balivernes dangereuses à laisser entre les mains des intellectuels énervés, les futuristes ont, on le sait, inventé beaucoup de choses, précédé Dada et le Surréalisme sur plus d'un chemin et trouvé leur plus grand supporter français en la personne de Guillaume Apollinaire. On peut voir l'exposition du musée l'art moderne si l'on s'intéresse à la peinture dite sérieuse et à son histoire, mais aussi si l'on est amateur de conneries monumentales et d'italianismes dévastateurs. Les manifestes de Marinetti sont connus. Si on ne les connaît pas, ça vaut le coup d'en prendre connaissance (« Nous voulons chanter l'amour du danger... nous voulons exalter le mouvement agressif, l'insomnie fiévreuse, le pas gymnastique, le saut périlleux, la gifle et le coup de poing... une automobile rugissante est plus belle que la victoire de Samothrace, nous voulons chanter l'homme qui tient le volant... il n'y a plus de beauté que dans la lutte... nous voulons glorifier la guerre, seule hygiène du monde, le militarisme, le patriotisme, le geste destructeur des anarchistes, les belles idées qui tuent, le mépris de la femme... nous voulons démolir les musées, les bibliothèques, combattre le moralisme, le féminisme... nous chanterons les ressacs multicolores et polyphoniques des révolutions dans les capitales modernes... »). Frénétique salmigondis où le saut périlleux tant vanté nous fait plutôt songer au plongeon des dames hystériques chargées de se précipiter du haut des murs du château Saint-Ange au dernier acte de *La Tosca*. Si le plus représentatif des futuristes, l'esthète Benito Mussolini, n'avait pas existé, on serait tenté de regarder ces foutaises avec attendrissement, l'automobile, la vitesse, Samothrace, on trouverait tout ça merveilleusement démodé et merveilleusement con. Mais on a beau se refaire l'âme d'Apollinaire pour regarder le gin flambant de l'électricité éclabousser les tableaux de Balla et les « états d'âme » de Boccioni emporter les maisons, les êtres et les choses dans un maelstrom métaphysique, on n'arrive pas à être aussi content qu'on voudrait. On se sent historien, visiteur de musées et le contact ne s'établit pas. (LE FUTURISME du 19 septembre au 19 novembre - Musée National d'Art moderne - Catalogue aux Editions des Musées Nationaux - 25 F).

En sortant des «futuristes» on peut toujours aller faire un tour à la Biennale, c'est dans le même bâtiment et c'est gratuit le dimanche. Il n'y a absolument rien à voir là-dedans, sauf deux choses (mais vous avez déjà lu ça dans « Le Figaro »). D'abord les poupées de



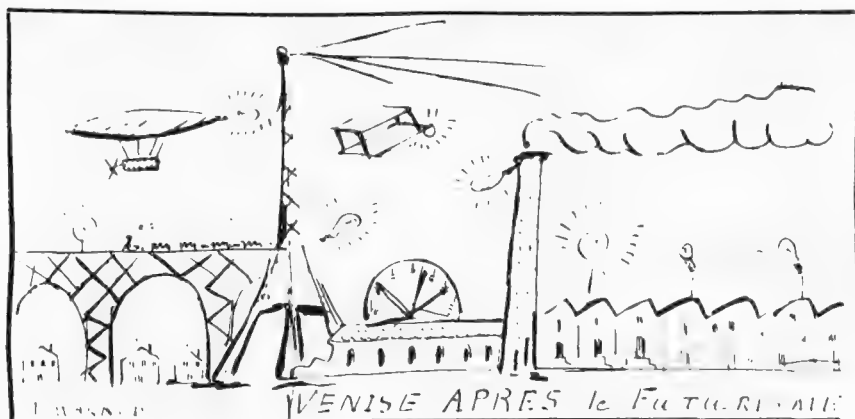


Peer Wolfram que le visiteur peut manier à sa guise. Ce sont des mannequins grande nature, chauves, pourvus d'yeux sans paupières et fortement sexués qu'on a le droit de mettre dans toutes les positions mais apparemment, si l'on excepte un monsieur monté sur une dame comme un vulgaire missionnaire, personne n'ose rien faire. Il y a aussi des diapositives avec les mannequins qui sont projetées en permanence pendant que joue un transistor. Certaines d'entre elles sont très inquiétantes. La deuxième chose est, sauf erreur, d'un type qui s'appelle Mark Trent, mais « Le Figaro » a dû en parler aussi. C'est une triperie pour anthropophages où des abats humains sous plastique attendent le consommateur dans le congélateur. Il y a des bocaux de « pickles » qui sont en réalité des phallus conservés dans le vinaigre. A voir.

LES FOLIES BARBARES

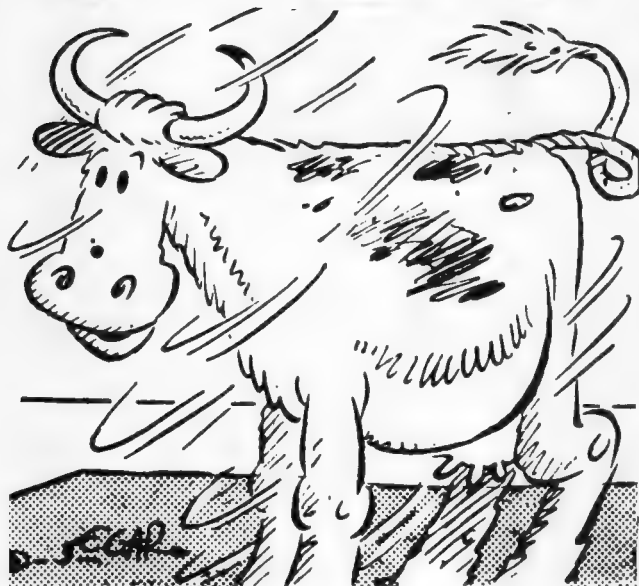
Les Folies Bergères et le Casino de Paris sont des lieux d'épouvante, on y glorifie à longueur d'année la bouffe gâteuse, la fesse stupide et le fric puant. On le savait, mais personne n'osait le dire tant c'est beau de se refaire des yeux d'adolescent devant les merveilles en stuc et tant c'est laid de cracher sur des panthéons de paillettes qui abritent les ombres glorieuses de la Miss ou de Cécile Sorel. Il fallait des étrangers qui ne respectent rien pour nous mettre le nez dans notre inconscience. Avec les Argentins du T.S.E., la hideur de ces revues réglées comme la grand-messe d'avant Jean XXIII nous apparaît en pleine lumière : la sottise abrutie des défilés de girls, l'absurdité de la dictature du luxe et de la beauté, le respect débile de l'argent, l'absence totale d'érotisme véritable, la vulgarité affligeante des sketches. Le plus extraordinaire, c'est que les Argentins du T.S.E. sont tout, sauf sots et abrutis, qu'ils ont un sens aigu du luxe et de la beauté, qu'ils ne repoussent point les facilités que l'argent leur procure (leur production coûte cher, pas autant que celles du Casino ou des Folies, mais pour de l'avant-garde, elle coûte cher), que l'érotisme ne leur est pas étranger et qu'ils adorent en fait le genre qu'ils ont choisi de démythifier. Il faut rudement aimer les revues et le music-hall pour en parler de cette façon-là, en connaissance de cause. Et le miracle inévitable se produit, leur production, qui s'appelle Luxe et qui se joue au Palace, rue du Faubourg-Montmartre (dont Mistinguett fit autrefois les beaux soirs), est un spectacle de music-hall luxueux et beau qui dénonce la misère et la laideur du luxe et de la beauté tels que le music-hall les conçoit. Si vous n'y comprenez rien, allez-y voir.

Pérez



POPEYE

E.C. SEGAR

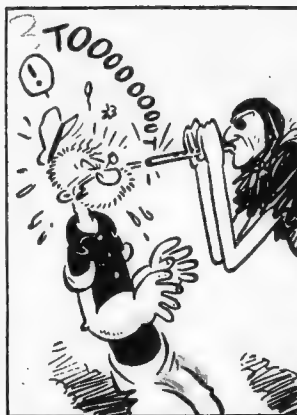


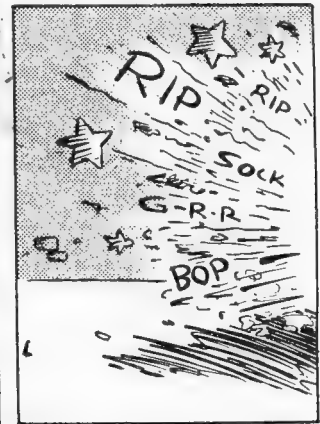
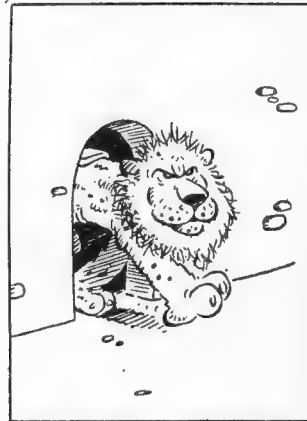
POPEYE

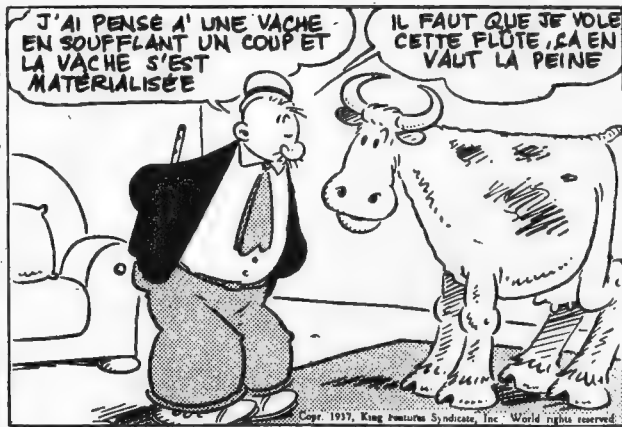
Une sorcière poursuit de sa haine le popa de Popeye. Wimpy accepte pour dix hamburgers d'aller voir ce qui se passe, mais il reconnaît en « Haggy » la sorcière, un vieux coup qu'il s'était fait dans sa jeunesse. Haggy l'emmène dans son château secret sur les falaises où elle use de ses charmes pour qu'il lui roue un patin. Puis elle court à sa vengeance. Nous en sommes là, c'est très beau.

LA MELODIE MYSTERIEUSE



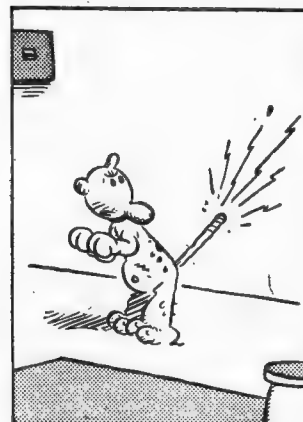
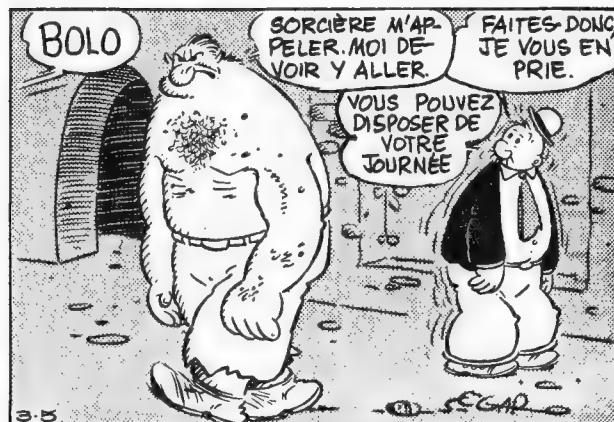


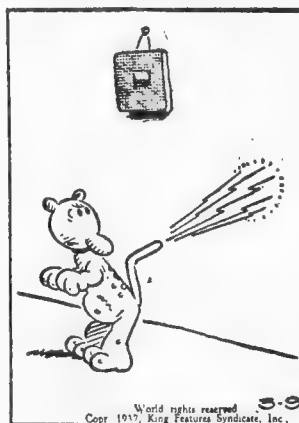
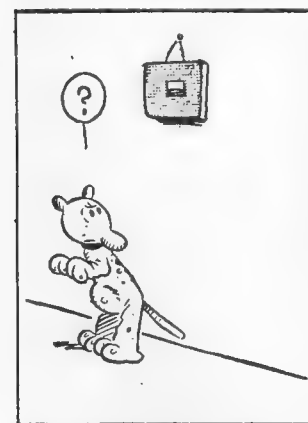
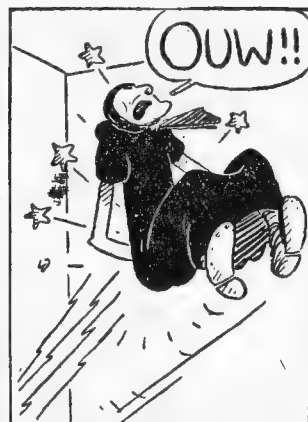
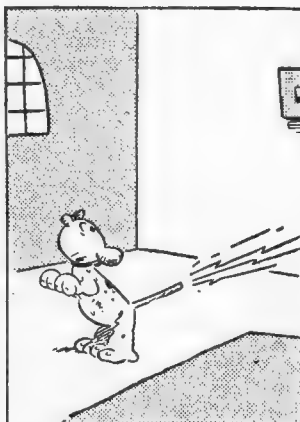
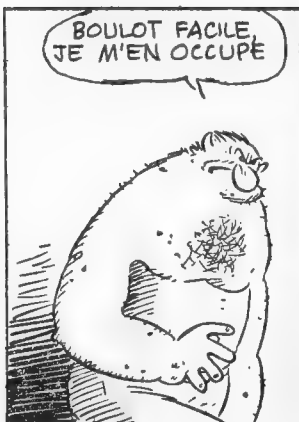


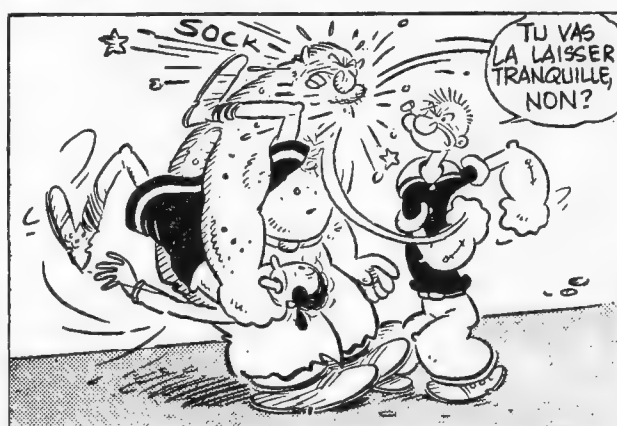
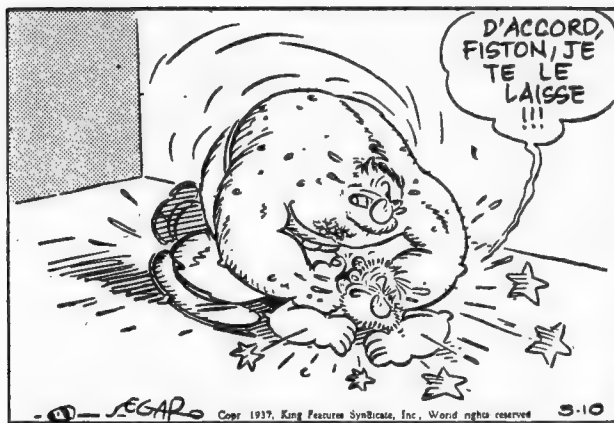






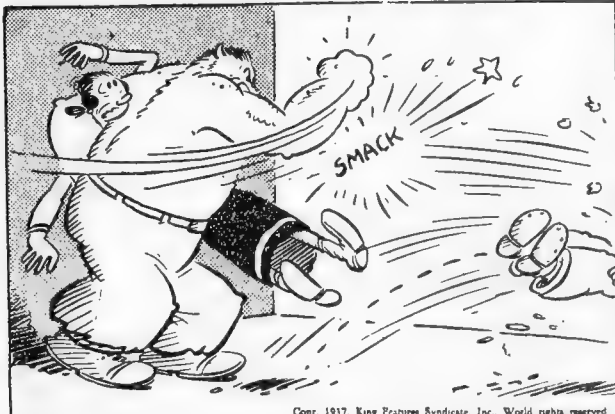




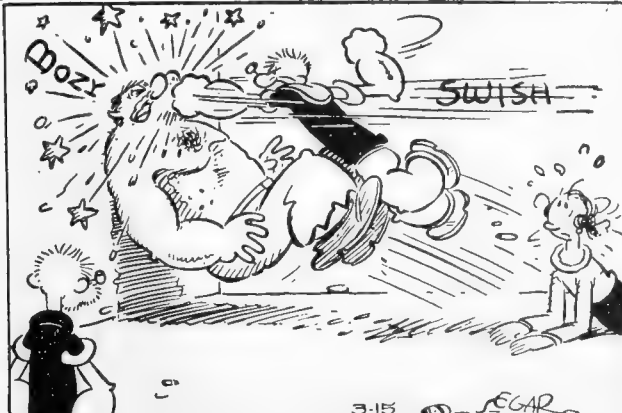




Copyright 1937, King Features Syndicate, Inc. World rights reserved 3-13



Copyright 1937, King Features Syndicate, Inc. World rights reserved

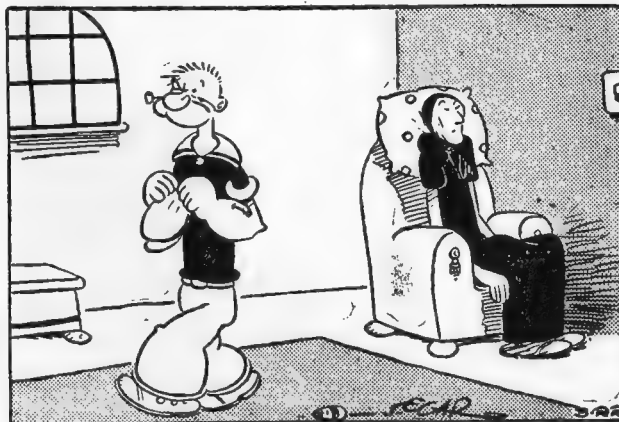
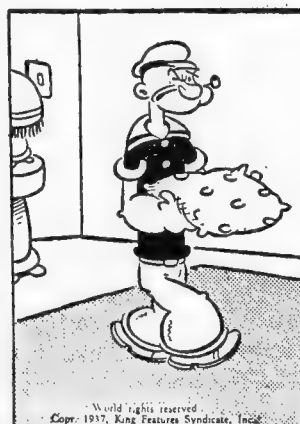
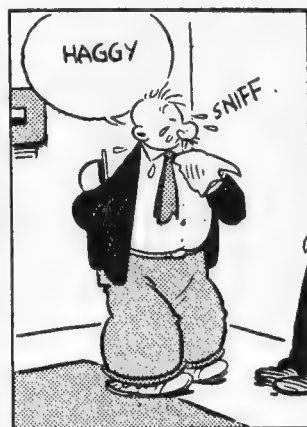


3-15

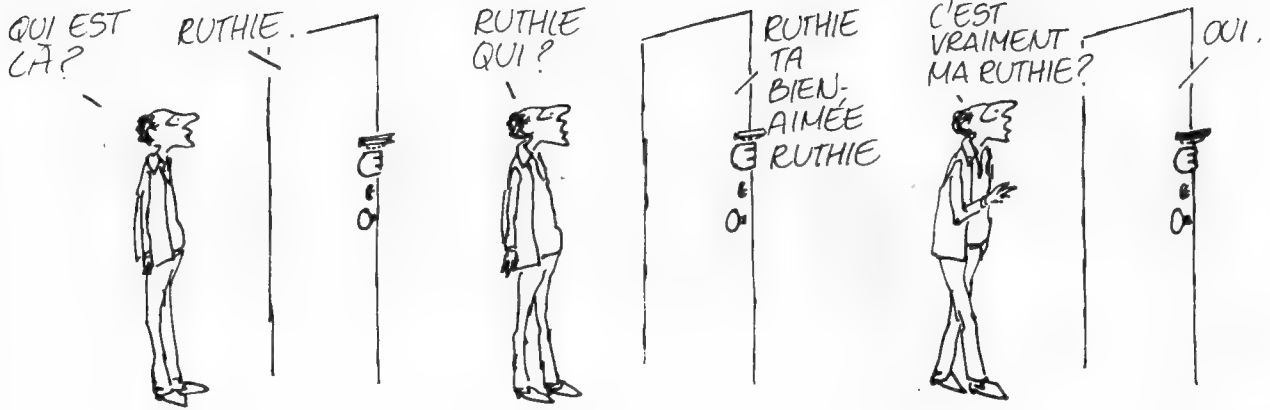


Copyright 1937, King Features Syndicate, Inc. World rights reserved 3-16



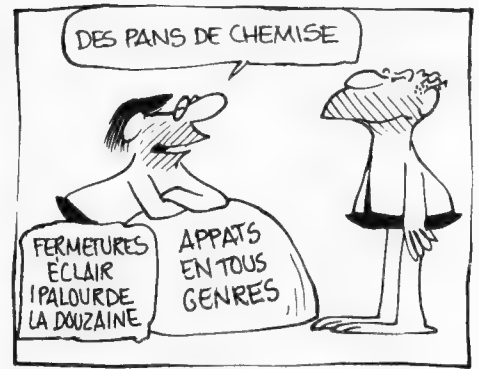




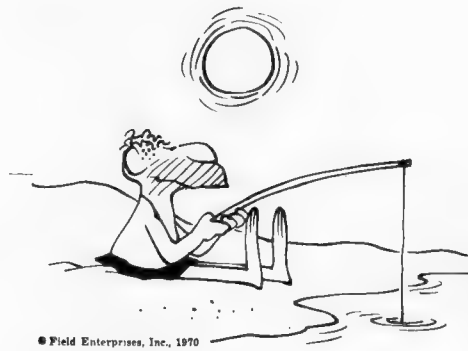
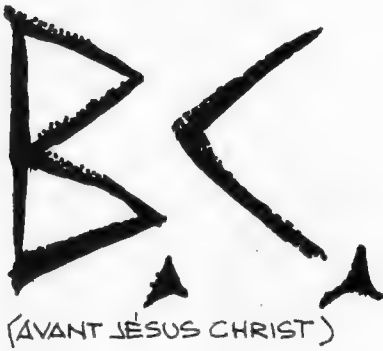


Feiffer





JOHNNY HART

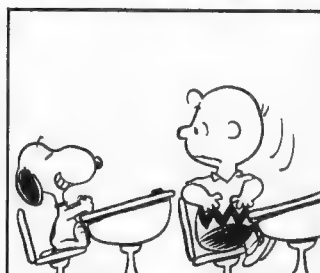
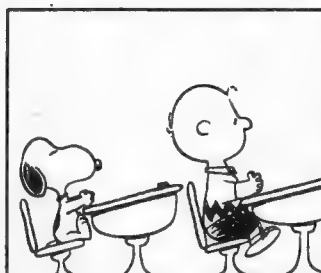




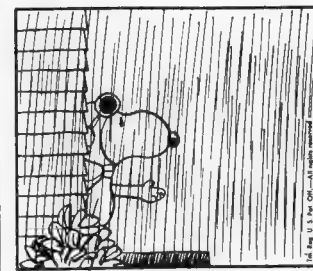
Charles M. Schulz



PEANUTS

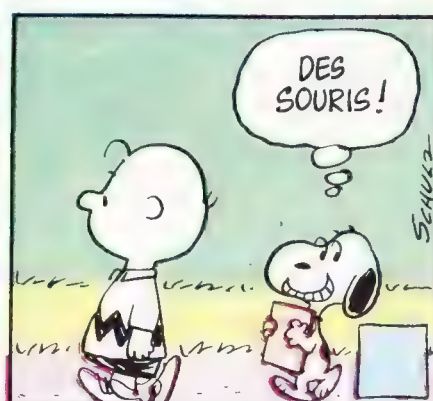












DES YEUX ! BRILLANTS, PERLANTS, TERRIFIANTS ! DES YEUX DOTÉS D'UN POUVOIR ÉTRANGE, SURNATURAL, QUI VOUS GLACENT LE SANG ET VOUS FONT TREMBLER D'EFFROI ! DES YEUX QUI VOIENT ET PENSENT PAR EUX-MÊMES ... LISEZ ET TREMBLEZ ... MIEUX VAUT NE JAMAIS AVOIR ...

LES YEUX DANS LA MAIN

MES YEUX ! RENDS-MOI MES YEUX ! TU ME PAIERAS ÇA ... JE VAIS TE BATTRE À MORT !

AU SECOURS ! AIDEZ-MOI !
AIÉÉÉÉÉ !

CORKER ÉTAIT AGENOUILLÉ SUR LE BITUME, DANS LA COUR CRASSEUSE DE L'IMMEUBLE. SON PETIT VISAGE, PLEIN DE TACHES DE ROUSSEUR, GRIMAÇAIT, TANDIS QU'IL S'EFFORÇAIT DE BIEN VISER POUR LANCER SA BILLE !

BRAVO, CORKER !
QUEL TIR !

SOUDAIN, ILS LEVÈRENT LES YEUX, APERCEVANT LA SILHOUETTE DÉCHARNÉE D'UN HOMME PORTANT DES LUNETTES NOIRES, ET QUI SORTAIT DE LA MAISON ! IL SE PASSA QUELQUE CHOSE D'INDÉFINISSABLE, QUI LES FIT HURLER DE TERREUR !

EBBER ... LE PROPRIÉTAIRE ! BON SANG ! VOUS SAVEZ CE QU'IL A DIT QU'IL NOUS FERAIT, S'IL NOUS PRENAIT À JOUER AUX BILLES ICI !

PETITES CANAILLES ! SI JE VOUS ATTRAPE, JE VOUS COUPERAI EN MORCEAUX !



VITE, A' LA CAVE!
ON SORTIRA PAR
DEVANT!

AH!...MAUVAIS
OEIL S'EST CASSÉ
LA FIGURE!



SOUDAIN, IL SE PRODUISIT QUELQUE CHOSE D'HORRIBLE! DANS SA CHUTE, IL VENAIT DE PERDRE SES LUNETTES,... ET UN DE SES YEUX, UN OEIL EXTRAORDINAIREMENT, VERT ET BRILLANT, ROULA A' TERRE.

OH!!
MON OEIL!



IL A PERDU SON
OEIL! REGARDEZ!
C'EST UN OEIL
DE VERRE! PAS
ÉTONNANT QUE ÇA
BRILLAIT COMME
UNE LUMIÈRE,
DERRIÈRE SES
LUNETTES!

IL A VRAIMENT
LE MAUVAIS
OEIL! EH, LES
GARS,... YA
INTÉRÊT A'
DÉCAMPER A-
VANT QU'IL
NOUS
ATTRAPE!



R-REGARDEZ!
LES YEUX!

OH!



C'EST UN CHAT!
BON SANG...
J'EN AI LES
GENOUX
QUI FONT
BRAVO!

C'EST LA DERNIÈ-
RE FOIS QUE JE
VIENS DANS TACOUR,
CORKER! TIRONS-NOUS
DICI! J'CROIS QUE JE
L'ENTENDS QUI
ARRIVE!



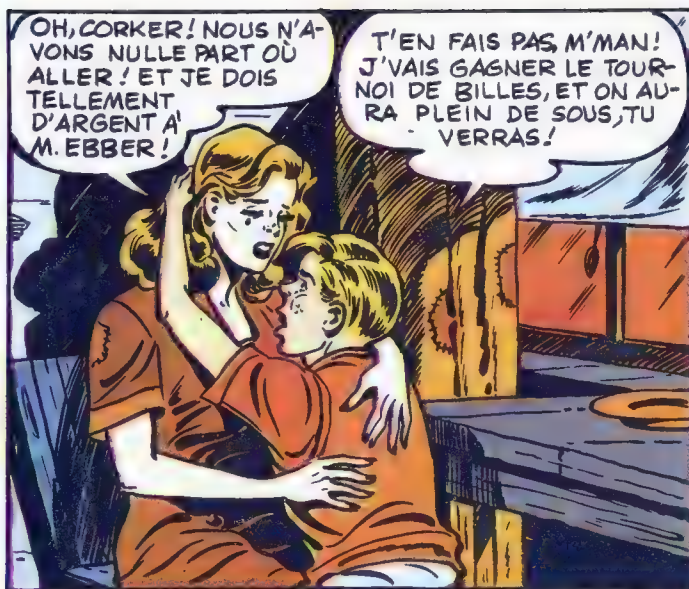
JE VAIS FAIRE LE TOUR POUR
RÉCUPÉRER MES BILLES!
J'EN AI BESOIN POUR LE
TOURNOI DE
DEMAIN!

A' TOUTE VITESSE, CORKER RAMASSE SES PRÉCIEUSES BILLES, ET IL SE FAUFILE JUSQU'A' L'APPARTEMENT OÙ IL VIT AVEC SA MÈRE! ET, LA'...

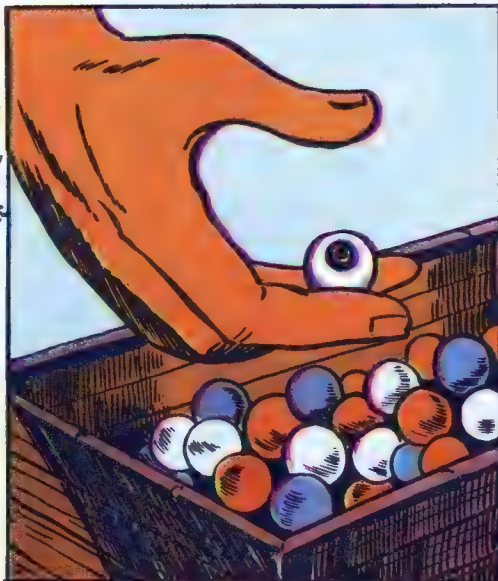


JE VOUS EN PRIE...
SOB... S'IL VOUS
PLÂT, JE VOUS EN
SUPPLIE, M. EBBER
JE VAIS BIENTÔT
RETROUVER DU
TRAVAIL!

IL EST LA', EN
TRAIN DE FAIRE
PLEURER M'MAN!
JE LE DÉTESTE!
JE LE DÉTESTE!



UNE LARME COULA SUR LE VISAGE DE CORKER, ET IL SERRA LES DENTS ÉNERGIQUEMENT! IL FALLAIT QU'IL GAGNE CE TOURNOI! IL FALLAIT A TOUT PRIX! ET LE LENDEMAIN MATIN... A L'OUVERTURE OFFICIELLE DU TOURNOI, CORKER MIT LA MAIN DANS SA BOÎTE DE BILLES, ET SANS S'EN RENDRE COMPTE, EN SORTIT...



REGARDEZ! IL RECOMMENCE LE MÊME COUP! C'EST INCROYABLE!

CE COUP-CI, JE N'AI MÊME PAS VISÉ... ET J'AI RÉUSSI! ON DIRAIT QUE LA BILLE VOIT TOUTE SEULE!

IL N'EN MANQUA PAS UN! CHAQUE TIR TOUCHAIT SON BUT! LA PETITE MAIN DE CORKER TREMBLAIT, LORSQU'IL RAMASSA LA BILLE POUR L'EXAMINER DE PLUS PRÈS! C'EST ALORS QU'IL VIT...

C-C'EST SON OIL! EBBER NE L'A PAS RETROUVÉ, ET J'AI DU LE RAMASSER AVEC MES AUTRES BILLES!



C'EST VRAIMENT DE LA SORCELLERIE! JE NE PEUX PAS PERDRE! JE NE PERDRAI JAMAIS PLUS MAINTENANT! JE VAIS POUVOIR M'OCCUPER DE MAMAN!

L'OEIL-BILLE SE DIRIGEAIT TOUT SEUL! IL JAILLISSAIT DES PETITES MAINS DE CORKER, LUI ASSURANT LA VICTOIRE DU TOURNOI! MAIS, LORSQUE CORKER RELEVA LA TÊTE, SA GORGE SE SERRA!



EBBER EST EN TRAIN DE M'OBSERVER! EST-CE QU'IL SAIT QUE JE JOUE AVEC SON OEIL? J'AI PEUR!



C'EST TOUT POUR AUJOURD'HUI! DEMAIN, NOUS JOUERONS LES DEMI-FINALES ET LA FINALE! JE...

FAUT QUE J'FILE D'ICI LE PLUS VITE POSSIBLE! JE VEUX JOUER JUSQU'À LA FIN DU TOURNOI! APRÈS, JE POURRAI LE RENDRE À EBBER!



S'IL VEUT ME SUIVRE, IL NE POURRA JAMAIS PASSER PAR-DESSUS TOUTES CES PALISSADES! FAUT QUE J'RENTRE À LA MAISON, DIRE À MAMAN QUE TOUT VA BIEN!

MAIS LA JEUNE VEUVE, COMPLÈTEMENT DÉSESÉRÉE, NE POUVAIL QUE RACONTER SES MALHEURS À CORKER, PLEURANT DANS LES BRAS DU PAUVRE GOSSE!



JE VAIS ÊTRE OBLIGÉE D'ÉPOUSER EBBER, CORKER! IL LE FAUT! JE LE DÉTESTE... MAIS C'EST NOTRE SEULE CHANCE DE NOUS EN SORTIR! C'EST LA SEULE RAISON POUR LAQUELLE IL M'A LAISSÉE M'ENDETTER!

NON, MAMAN, NON!

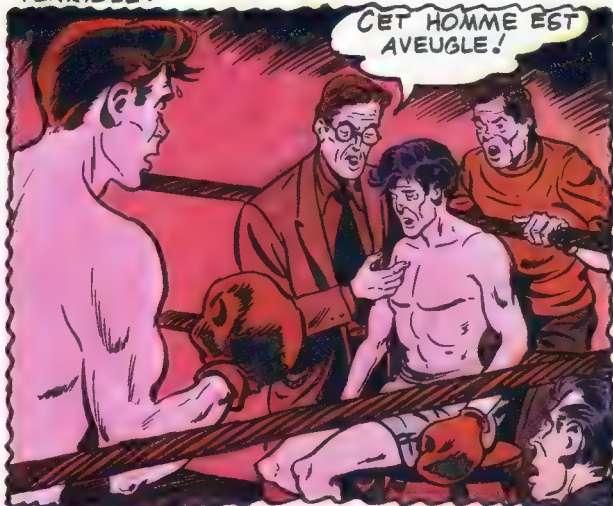


ASSIEDS-TOI, CORKER... JE VAIS TE RACONTER L'HISTOIRE DE TON PÈRE! JE NE L'AI PAS FAIT AVANT, MAIS MAINTENANT QUE JE VAIS ME REMARIER, TU ES ASSEZ GRAND POUR TOUT SAVOIR!

"TON PÈRE ÉTAIT BOXEUR PROFESSIONNEL! JE DÉTESTAIS ÇA! DES GANGSTERS LUI AVAIENT DONNÉ L'ORDRE DE PERDRE UN COMBAT, MAIS TON PÈRE NE VOULUT PAS LEUR OBEÏR!"



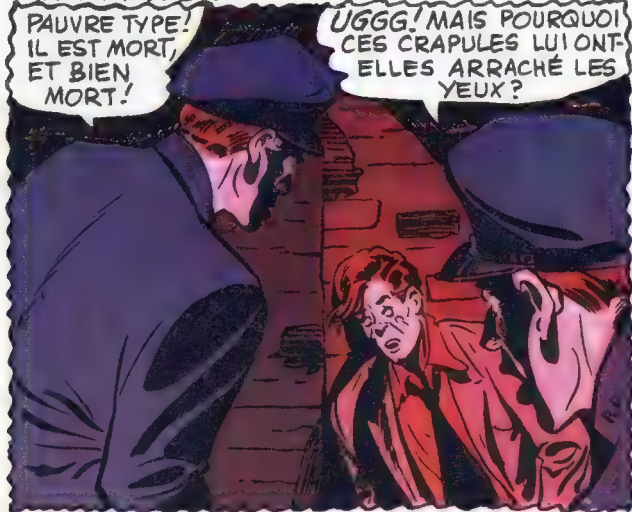
"TON PÈRE S'EST BATTU COMME UN FOU...IL A MIS SON ADVERSAIRE K.O., MAIS MALHEUREUSEMENT, IL S'EST PASSÉ QUELQUE CHOSE DE TERRIBLE!"



"AVANT QUE TON PÈRE AIT EU LE TEMPS DE S'ENFUIR AVEC NOUS, LES GANGSTERS L'AVAIENT RATTRAPE, ET..."

"PAUVRE TYPE! IL EST MORT, ET BIEN MORT!"

"UGGG! MAIS POURQUOI CES CRAPULES LUI ONT-ELLES ARRACHÉ LES YEUX?"



"C'ÉTAIT LA VENGEANCE DE CES HOMMES! ET SI TU SAVAIS COMME TON PÈRE AVAIT DE BEAUX YEUX, CORKER!... SOB... ILS ÉTAIENT D'UN VERT PÂLE, ET JE ME SENTAIS SI BIEN, LORSQU'ILS ME REGARDAIENT!"



"DES PAS! CE DOIT ÊTRE EBBER!"

"EUH... M'MAN... CE SOIR, JE DORS CHEZ UN COPAIN! C'EST PLUS PRÈS DU LIEU DU TOURNOI! J'VAIS GAGNER, ET TU N'AURAS PLUS BESOIN D'ÉPOUSER EBBER! J'TE L'PROMETS!"



"M'MAN A DIT DES YEUX VERT PÂLE! BIZARRE!... EXACTEMENT COMME MA BILLE!"



CORKER ÉVITA EBBER COMME LA PESTE ... MAIS CE SOIR-LÀ, IL N'ALLA PAS CHEZ SON COPAIN... IL N'EN AVAIT D'AILLEURS JAMAIS EU L'INTENTION ! MAIS IL NE VOULAIT PAS QUE SA MÈRE S'INQUIÈTE !

J'VAIS ME CACHER ICI POUR DORMIR, COMME D'HA, J'SERAI TOUT PRÈS DE M'MAN SI ELLE A BESOIN DE MOI ! ET SI EBBER VIENT ME CHERCHER A LA MAISON, IL NE ME TROUVERA PAS ! TIENS ! IL Y A DE LA LUMIÈRE DANS LA CAVE !



C'EST EBBER ! QU'EST-CE QU'IL FABRIQUE ?



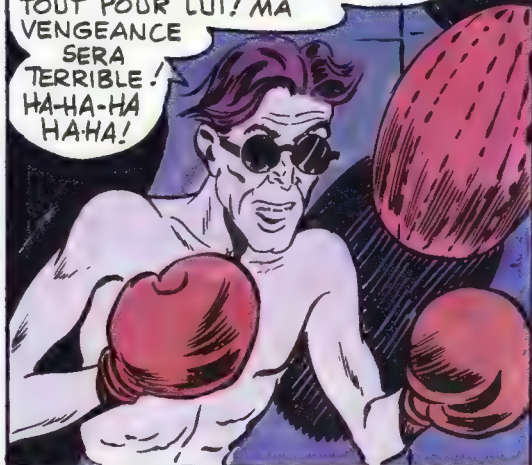
DE SES PETITES MAINS TREMBLANTES, CORKER RÉUSSIT À OUVRIR LE SOUPRAIL DE LA CAVE ! IL DÉCOUVRIE EBBER, EN SHORT, EN TRAIN DE BOXER COMME UN FOU CONTRE SON OMBRE ! IL MARMONNAIT TOUT SEUL ! CORKER ESSAYA D'ENTENDRE CE QU'IL DISAIT !

J'AURAIS PU ÊTRE CHAMPION ! IL A TOUT GÂCHÉ ... C'EST À CAUSE DE LUI QUE J'AI PERDU LA VUE ! MAIS JE LUI AI VOLÉ SES YEUX ! ... ET EN DONNANT UNE FORTUNE AUX SCIENCES OCCULTES, J'AI PU VOIR DE NOUVEAU ! MAIS ÇA NE SUFFIT PAS !

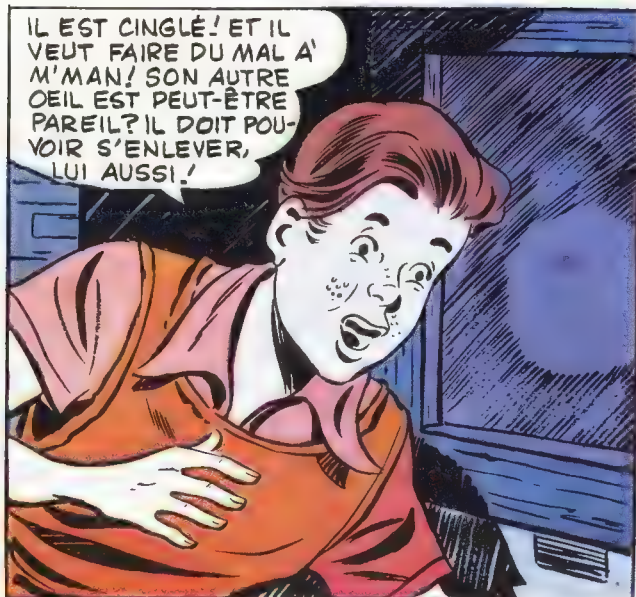


JE VAIS PRENDRE SA FEMME ... LA DÉTRUIRE, ELLE AUSSI ! IL N'A PAS VOULU PERDRE LE COMBAT À CAUSE D'ELLE, ELLE ÉTAIT TOUT POUR LUI ! MA VENGEANCE

SERA TERRIBLE ! HA-HA-HA HAHA !



IL EST CINGLÉ ! ET IL VEUT FAIRE DU MAL À M'MAN ! SON AUTRE OEIL EST PEUT-ÊTRE PAREIL ? IL DOIT POUVOIR S'ENLEVER, LUI AUSSI !



SI J'ARRIVE À LUI PRENDRE SON AUTRE OEIL ... IL NE VERRA PLUS RIEN ! ET IL NE POURRA PLUS FAIRE DE MAL À M'MAN ! ET J'AI LE DROIT DE LE LUI PRENDRE, C'EST L'OEIL DE MON PÈRE !



LA NUIT EST PRESQUE FINIE!
IL FAUT QUE J'FASSE VITE... LE
TOURNOI COMMENCE DE
BONNE HEURE, CE MATIN!
ET IL FAUT QUE JE GAGNE
CET ARGENT POUR
MAMAN!



SI JE LUI PRENDS SON AUTRE
OEIL, IL NE POURRA PAS FAIRE
DE MAL A' M'MAN, PENDANT
QUE JE NE SERAI
PAS LA!



LE COEUR DE
CORKER
BATAIT DE
PLUS EN PLUS
VITE, A' MESU-
RE QU'IL AVAN-
ÇAIT! IL SUIVIT
CETTE CRAPULE
D'EBBER JUS-
QUE CHEZ LUI!
PUIS
IL ATTENDIT,
CACHE
DANS L'OMBRE
...JUSQU'A'
CE QUE ...



IL RESPIRE
PROFONDE-
MENT! IL A
DU S'EN-
DORMIR!

PLUS PRÈS... AÏE! LE
PLANCHER CRAQUE! S'IL
SE RÉVEILLE... IL... IL
VA ME TUER!



PLUS QU'UN MÈTRE... UN CENTIMÈTRE! LA MAIN
TREMBLANTE DE CORKER S'APPROCHA, JUS-
QU'A' TOUCHER LES PAUPIÈRES! SOUDAIN...



RAHHH!
QU'EST-
CE-QUI...?

IL S'EST RÉVEIL-
LÉ! OH, NON!
NON!



IL S'EST COGNÉ
CONTRE LA BAR-
RE DU LIT!

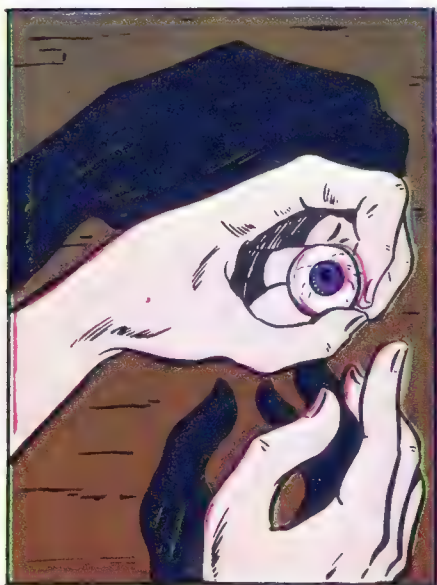
BOUM!



IL S'EST ÉVANOUI!
QUELLE
CHANCE!



C'EST PAS POSSIBLE!
SON AUTRE OEIL EST
EXACTEMENT PAREIL! OUI
IL S'ENLÈVE!



AAEEEEEE!
IL S'EST LEVÉ!

MALGRÉ SA PEUR, LE GOSSE
PARVINT A' SE DÉGAGER DES
MAINS OSSEUSES QUI TENTAIENT
DE L'ATTRAPER! MAIS LE CORPS
DE CHARNE D'EBBER BLOQUAIT
LA PORTE, ET... / C'EST TOI!
JE TE RECONNAIS, RIEN QU'EN
TE TOUCHANT... ESPÈCE DE
PETIT SALOPARD! JE T'AURAI!
JE T'AURAI!



ATTENDS, JE VAIS
TE DÉMOLIR!

LAISSEZ-MOI!
LAISSEZ-MOI
PARTIR!



CORKER RÉPRIMA DES LARMES DE PEUR TANDIS QU'IL SE PRÉCIPITAIT SUR LES LIEUX DU TOURNOI! IL RÉUSSIT A' MAÎTRISER LE TREMBLEMENT DE SES MAINS, AU FUR ET A' MESURE QUE LES PARTIES SE SUCCÉDAIENT... JUSQU'A' LA FINALE QUI L'OPPOSAIT A' UN AUTRE GARÇON!



QUELLE PRÉCISION! IL A CONTOURNÉ L'AUTRE BILLE!

VAS-Y, P'TIT GARS! VAS-Y TRANQUILLEMENT!

C-C'EST EBBER! IL S'EST FAIT CONDUIRE PAR UN GARÇON! IL FAUT QUE JE FINISSE LA PARTIE! IL LE FAUT!

RECULEZ, MONSIEUR! INTERDIT DE PÉNÉTRER SUR LE TERRAIN! RECULEZ, T'AI DIT!



ET VOICI LE DERNIER TIR... BRAVO! IL A RÉUSSI! LE GOSSE AUX TACHES DE ROUSSEUR A GAGNÉ LE TOURNOI!

LA FOULE SE PRÉCIPITA, ET EBBER SE TROUVA BLOQUÉ PENDANT UN MOMENT... MAIS IL RÉUSSIT A' S'APPROCHER! UN OFFICIEL TENDIT UNE ENVELOPPE A' CORKER, ET...

VOICI LE CHÈQUE DE 2.500 DOLLARS! ET MAINTENANT, JEUNE HOMME... ATTENDEZ UN MINUTE! REVENEZ! IL FAUT ATTENDRE LA CÉRÉMONIE!



IL FAUT QUE JE REJOIGNE M'MAN, ET QUE NOUS NOUS SAUVIONS AVANT LE RETOUR D'EBBER!



MALGRÉ LA FATIGUE DE SES PETITES JAMBES, IL COURUT JUSQUE CHEZ LUI! LA, COMPLÈTEMENT A' BOUT DE SOUFFLE, IL APPELA SA MÈRE! IL NE LA TROUVA NULLE PART! IL FUT PRIS DE PANIQUE!



OÙ EST-ELLE PASSÉE? MAMAN! MAMAN! JE T'EN SUPPLIE! OÙ ES-TU? OH, OÙ ES-TU?

OH HH! C'EST TROP TARD! TROP TARD!

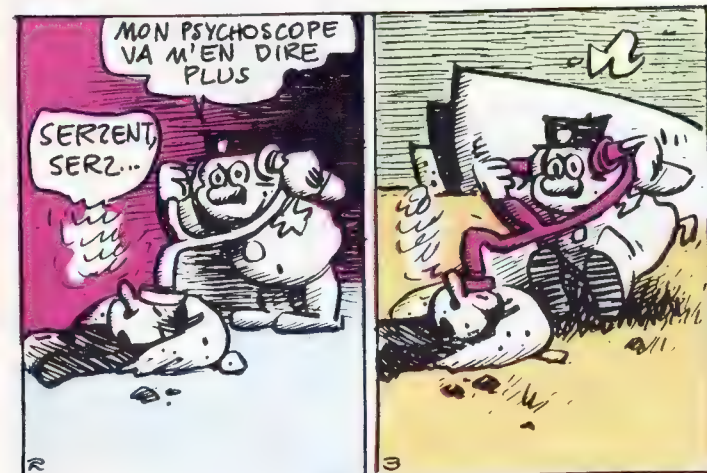
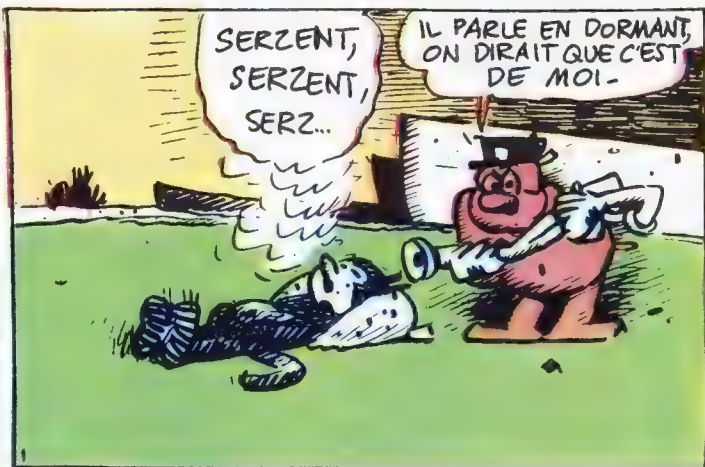
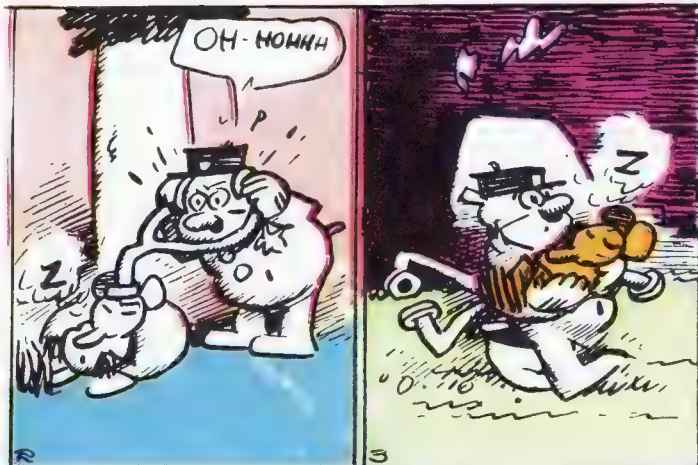


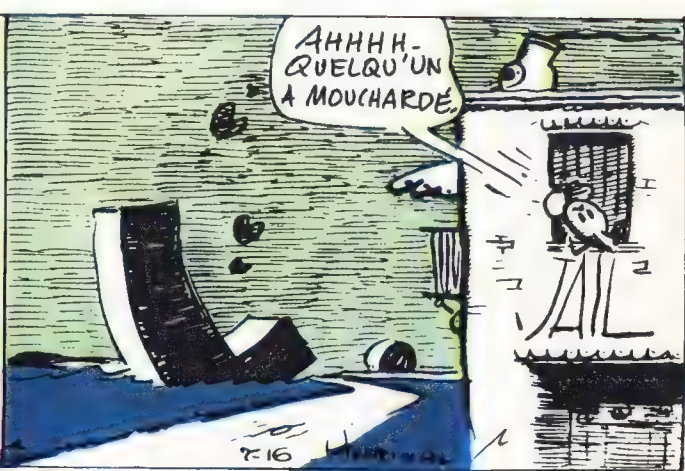
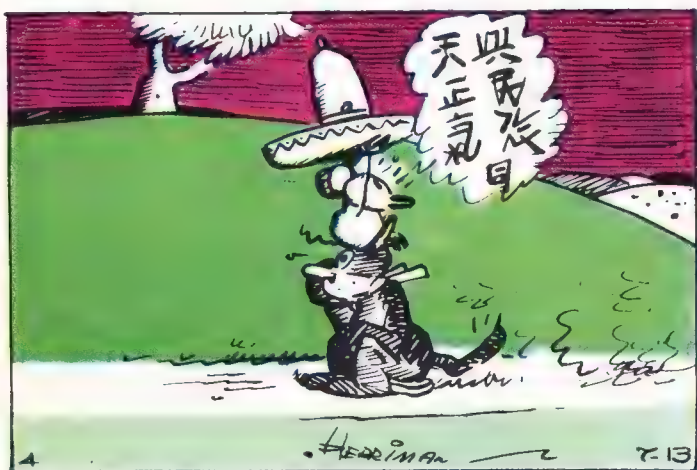
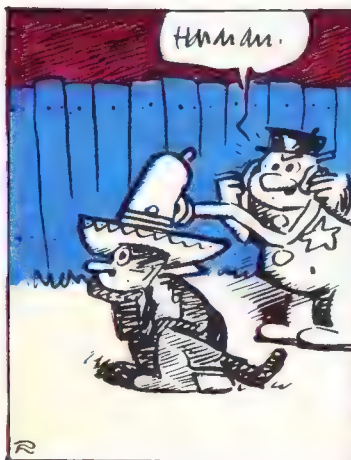


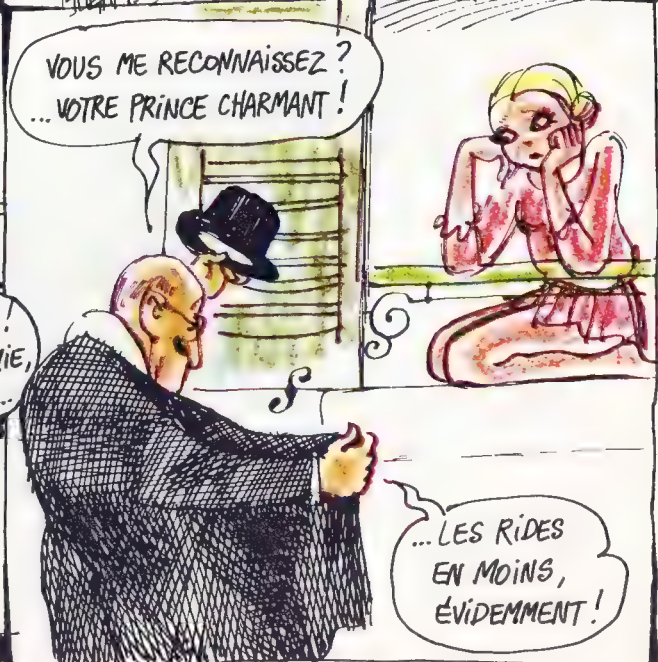
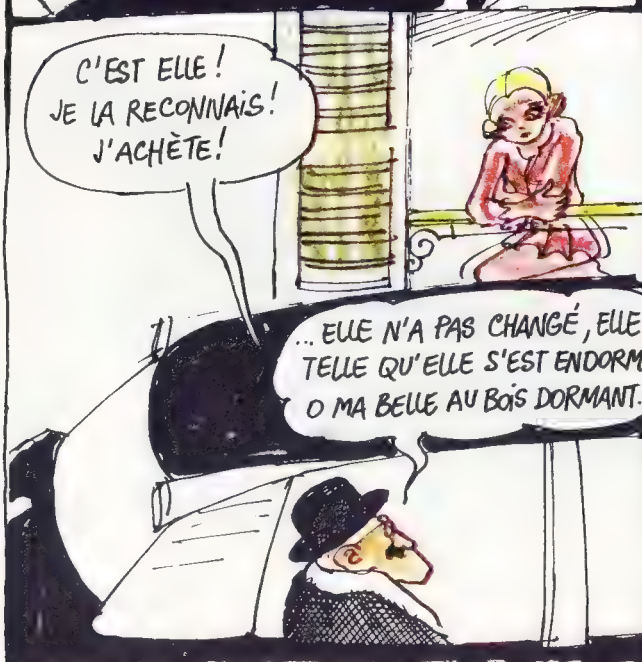
LES YEUX VERTS, REPLACÉS DANS LEUR ORBITE, BRILLAIENT COMME DEUX ÉMERAUDES ! EBBER AVAIT RETIRÉ SES MAINS... MAIS IL ÉTAIT TOUJOURS DANS LE NOIR ! IL NE PUT QUE POUSSER UN CRI DE DAMNÉ, QUAND IL S'APERÇUT QUE...



EST-IL POSSIBLE QUE LE BOXEUR MORT AIT CONTINUÉ À VEAILLER SUR SA FAMILLE, DEPUIS L'AU-DELÀ ? QUI PEUT LE DIRE ? MAIS TELS SONT LES FAITS ! CHACUN EST LIBRE DE PENSER CE QU'IL VEUT !







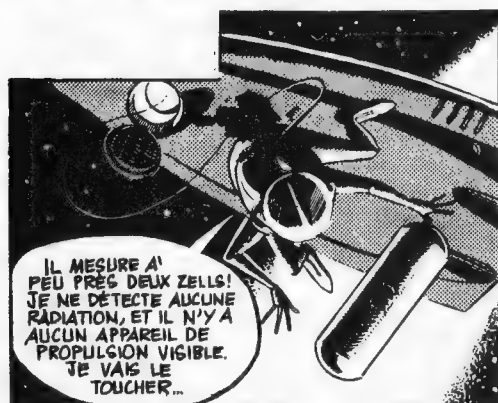
...ELLE N'A PAS CHANGÉ, ELLE!
TELLE QU'ELLE S'EST ENDORMIE,
O MA BELLE AU BOIS DORMANT...

...LES RIDES
EN MOINS,
ÉVIDEMMENT!

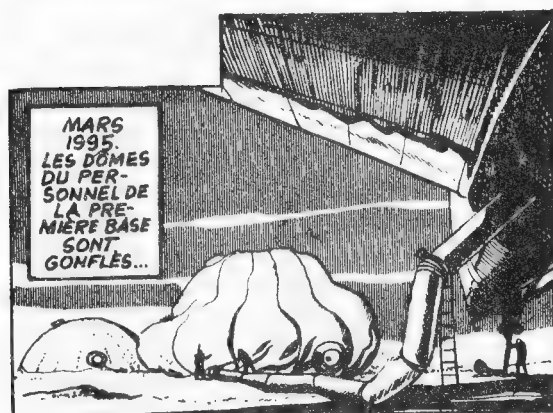
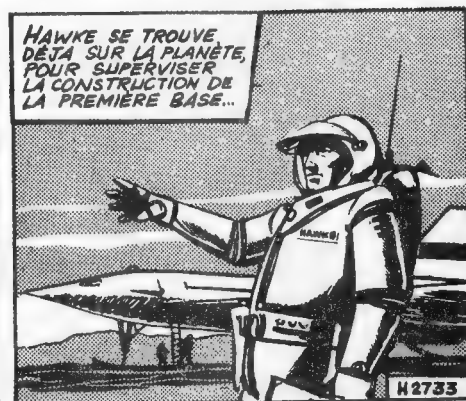
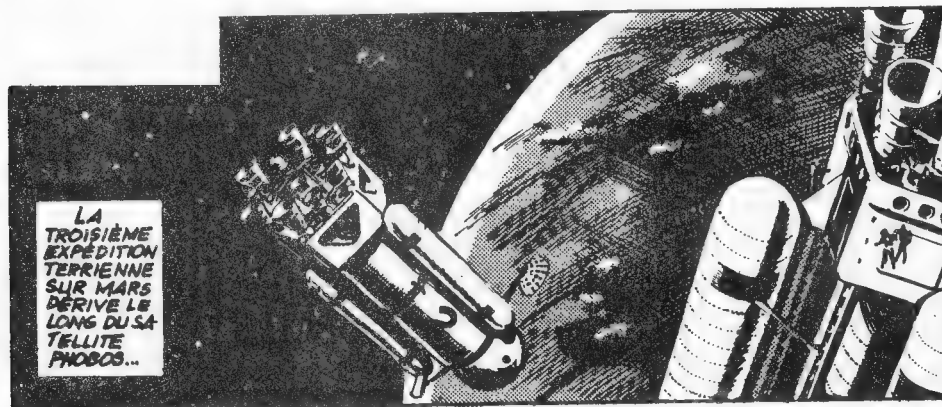
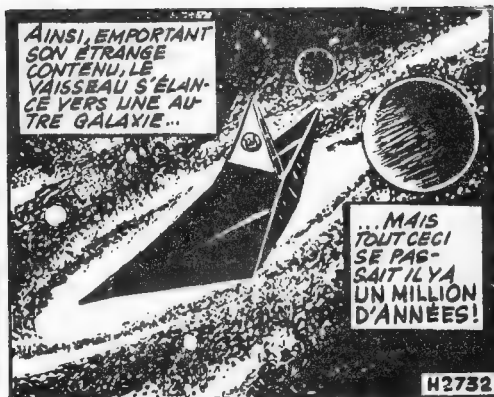


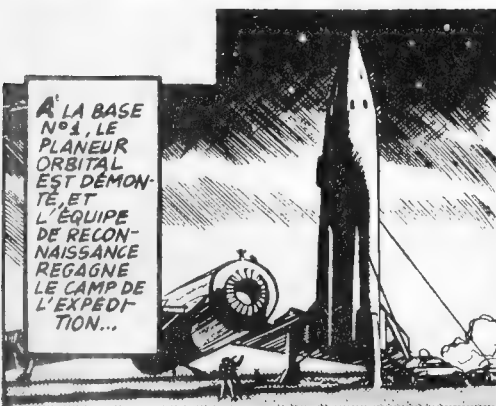
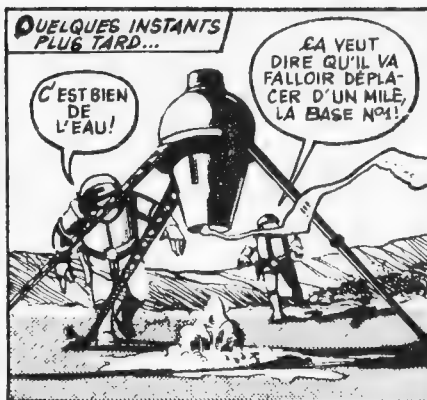
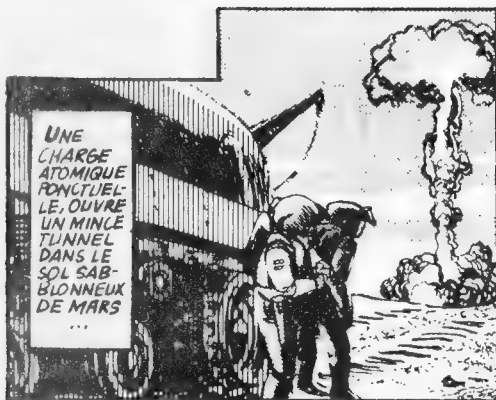
JEFF HAWKE

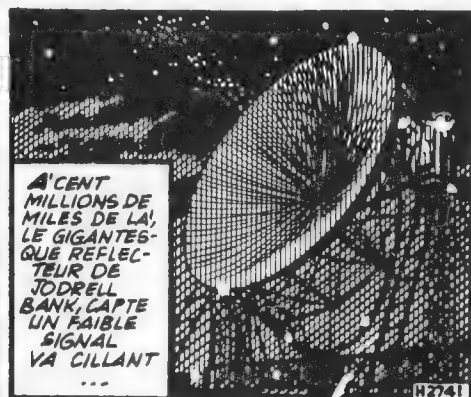
Sydney Jordan

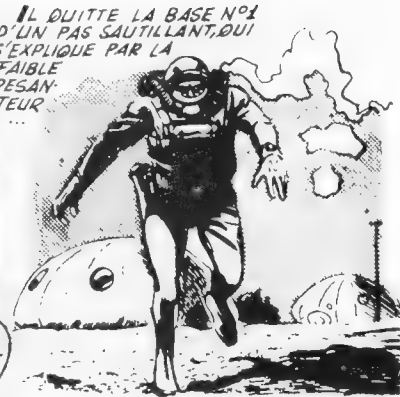


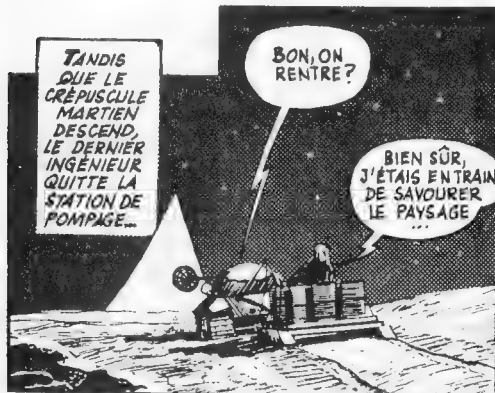


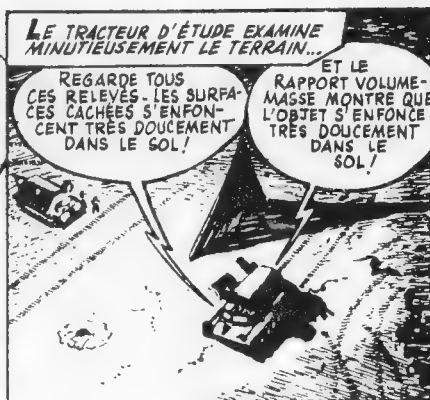
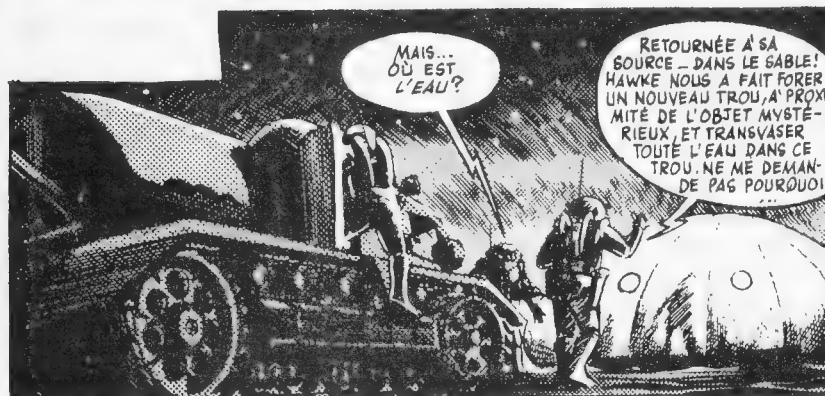


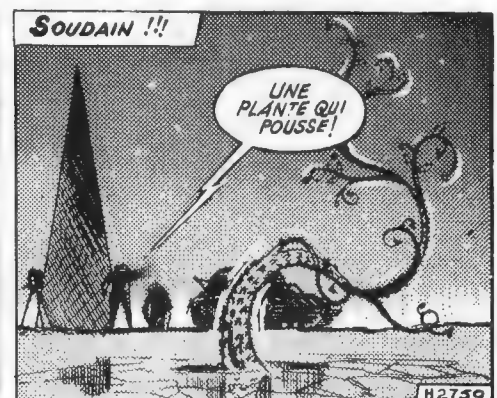
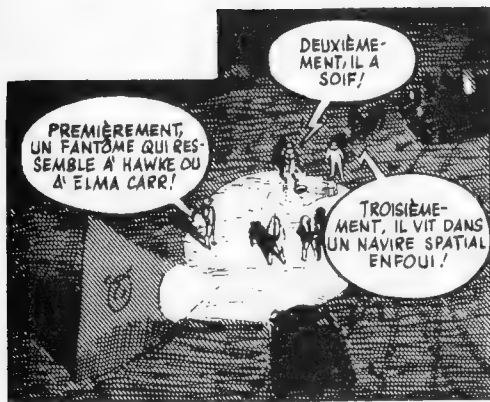


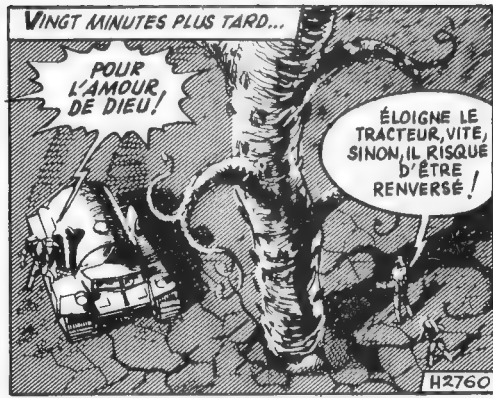














COMMENT S'EN DÉBARRASSER ?

C'EST ASSEZ SIMPLE, EN GRATTANT NOS COMBINAISONS AVEC DES FEUILLES D'EMBALLAGE PLASTIQUE !



LE BIOLOGISTE DE L'EXPÉDITION S'APPROCHE DU TROU DE FORAGE

C'EST INCROYABLE ! CETTE CHOSE ACCOMPLIT SON CYCLE DE VIE, EN UNE DEMI-HEURE ENVIRON, PUIS ELLE DISPARAIT COMPLÈTEMENT !

J'EN SUIS MOINS SÛR QUE VOUS !



DEUX DES HOMMES REPRENENT LE POMPAGE DE L'EAU. JEFF ET LES AUTRES RÉGAGNENT LA BASE N°1...

TU AS PRIS DES PHOTOS ?

TU NE SAIS PAS LA MEILLEURE, JEFF ! J'AI EU UNE PETITE VISITE MATINALE D'ELMA, ELLE A FAIT QUELQUES PLAISANTERIES A PROPOS DE "CHOSSES QUI POUSSENT"...

H 2764



A LA BASE N°1, LES HOMMES PRENNENT DES FEUILLES D'EMBALLAGE PLASTIQUE, POUR SE DÉBARRASSER DES GRAINES, AVANT DE PÉNÉTRER DANS LE SAS QUI MÈNE AU DÔME DU PERSONNEL...



ENFIN...

BON, MAINTENANT, NOUS ALLONS SAVOIR SI OUI OU NON, NOUS POSSEDOONS LA PREMIÈRE ET AUTHENTIQUE PHOTO D'UN FANTÔME MARTIEN !

JE PENSE QUE NOUS DEVRIONS CONSACRER TOUTS NOS EFFORTS A EXTRAIRE CE NAVIRE DU SABLE, ET LAISSER TOMBER TOUT LE RESTE ! LES FANTÔMES ET LES CHOSSES QUI POUSSENT NE VONT PAS ENSEMBLE...



MAIS QUELQUE CHOSE EST RESTÉ COLLÉ A LA SEMELLE DE LA BOTTE GAUCHE DE MAC...

H 2765



A L'INTÉRIEUR DU DÔME DU PERSONNEL, L'AIR EST RICHE ET HUMIDE, ET...

NOUS POURRIONS EN QUELQUES HEURES, DÉGAGER CE NAVIRE DU SABLE GRÂCE A QUELQUES CHARGES ATOMIQUES SOIGNEUSEMENT DISPOSÉES !



EN QUELQUES INSTANTS, LA GRAINE SE DÉVELOPPE !

YEEAGH !



MAC SECoue SON PIED, LIBÉRANT LA NOUVELLE STRUCTURE BIOLOGIQUE, QUI S'ÉCHAPPE EN ROULANT SUR ELLE-MÊME !

H 2766



MAC N'AVAIT PAS REMARQUÉ LA GRAINE CACHÉE SOUS SA BOTTE. CELLE-CI A POUSSÉ EN QUELQUES SECONDES, POUR DEVENIR UN ORGANISME VIBRANT ET ANIMÉ DE CONTORSIONS. JEFF SE PRÉCIPITE DESSUS...

OUVREZ LE SAS ! IL NE FAUT PAS QUE CETTE CHOSE RESTE SOUS LE DÔME !



MAIS IL EST TROP TARD !

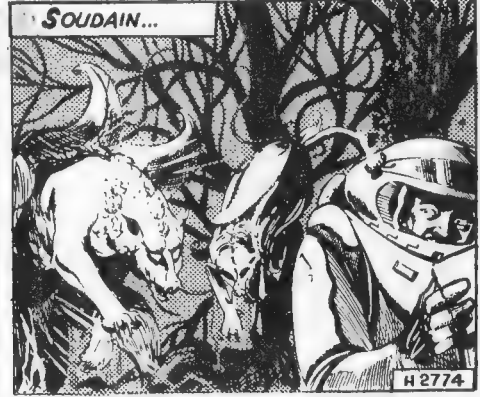


SOUDAIN, A L'INTÉRIEUR DU DÔME, L'AIR S'ÉPAISSIT D'UN NUAGE DE GRAINES !

OH, NON !

H 2767







TANDIS QUE LA "JUNGLE" NOUVERI - NÉE GROUILLE ET TOURBILLONNE AUTOUR DES HOMMES DE L'EXPÉDITION...

VOUS SENTEZ L'AIR, HAWKE? ON DIRAIT QU'UN VENT SOUFFLE AUTOUR DE NOUS!

AUCUNE IMPORTANCE! QUE TOUT LE MONDE REGAGNE LES TRACTEURS!



QUE FAIT-ON, MAINTENANT, COMMANDANT?

NOUS ALLONS EXAMINER TOUT ÇA DE PLUS PRÈS, MAIS SANS PRENDRE DE RISQUES!



LES TRACTEURS PÉNÈTRENT DANS LA JUNGLE, NON SANS RENCONTRER QUELQUES RÉSISTANCES!

JE TE Salue, NATURE IMPLACABLE, FAITE DE GRIFFES ET DE DENTS!

H2776



AU CŒUR DE LA "JUNGLE", SUR L'ANCIEN EMPLACEMENT DE LA POMPE À EAU...

INCROYABLE! CE QUI, SUR LA TERRE, A MIS PLUSIEURS MILLÉNAIRES À SE DÉVELOPPER, EST EN TRAIN DE LE FAIRE, ICI-MÊME, EN L'ESPACE D'UNE HEURE! ET TOUT ÇA, À PARTIR D'UNE POIGNÉE DE GRAINES ET D'UN PEU D'EAU...

PEUT-ÊTRE CELA S'EST-IL PASSÉ DE LA MÊME FAÇON, SUR LA TERRE!



MAIS HAWKE EST SÉRIEUSEMENT PRÉOCCUPÉ...

AVEC VOTRE PERMISSION, MONSIEUR LE BIOLOGISTE, JE VAIS DÉTRUIRE TOUT ÇA!

VOUS ALLEZ FAIRE QUOI?!

H2777



UNE FOIS MISA L'ABRI DES COURANTS D'AIR VENUS DE LA JUNGLE, LES TRACTEURS SONT NETTOYÉS DE TOUTE PARCELLE DE VIE ORGANIQUE, À L'AIDE DE LANCE-FLAMMES. LA SURFACE ENVAHIE PAR LA "JUNGLE" REPRÉSENTE DÉjà LE DOUBLE DE CE QU'ELLE ÉTAIT LORSQU'ILS Y SONT ARRIVÉS...

... MAIS, POUR LA BIOLOGIE, C'EST UNE DONNÉE UNIQUE! DÉTRUIRE TOUT CELA, EST UN ACTE CRIMINEL, HAWKE!

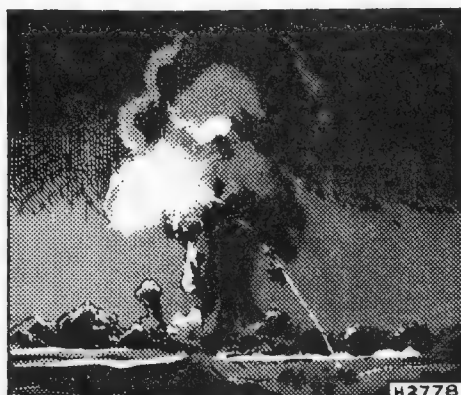
JE REGRETTE, MAIS LA RÉUSSITE DE L'EXPÉDITION EST PLUS IMPORTANTE. NOUS AVONS BESOIN DE CETTE EAU...



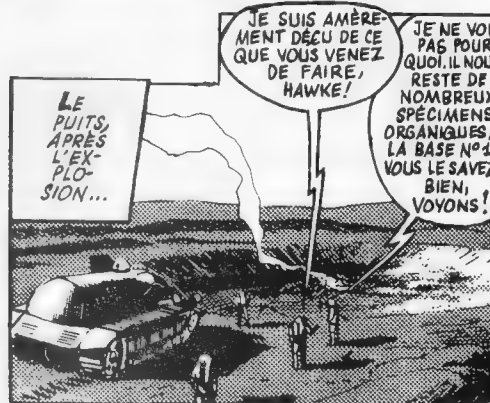
ON CONSTRUIT DES MORTIERS DE FORTUNE POUR ENVOYER DES CHARGES ATOMIQUES...

JE VEUX DES EXPLOSIONS PROPRES!

SOYEZ TRANQUILLE, COMMANDANT, NOUS ALLONS NETTOYER LA SURFACE DU Puits, SANS ENDOMMAGER LA SOURCE...



H2778



LE Puits, APRÈS L'EXPLOSION...

JE SUIS AMÈREMENT DÉÇU DE CE QUE VOUS VENEZ DE FAIRE, HAWKE!

JE NE VOIS PAS POURQUOI. IL NOUS RESTE DE NOMBREUX SPÉCIMENS ORGANIQUES À LA BASE N°1, VOUS LE SAVEZ BIEN, VOYONS!



RADIOACTIVITÉ NÉGLIGEABLE... PARFAIT, IL FAUT MAINTENANT FORER UN NOUVEAU Puits!

ET CETTE FOIS, PERSONNE NE S'APPROCHE DE LA POMPE SANS QUE SA COMBINAISON AIT ÉTÉ INSPECTÉE!

NOUS Y VEILLERONS!



ET QUE PENSER D'ELMA ET DU NAVIRE ENFOUÏ? C'EST DE LÀ QU'EST NÉE CETTE FORME DE VIE...

O.K.; NOUS ALLONS DÉTERRER CE NAVIRE, AFIN D'EN AVOIR LE CŒUR NET! ORGANISEZ UNE ÉQUIPE!

H2779



L'EXPÉDITION
DESCEND A
L'INTÉRIEUR
DU NAVIRE,
PAR L'ÉNORME
SAS OUVERT
PAR MAC...



ALORS, JEFF-
QUE DIS-TU
DE ÇA ?



C'EST L'ARMURE
SPATIALE DE L'HOMME
QUI, JADIS, COMMANDAIT
CE NAVIRE !



LE POUVOIR DU
TEMPS EST IMPRESSION-
NANT. AVANT MÊME QUE
ROME NE SOIT BÂTIE, CET-
TE CRÉATURE ÉTAIT DÉJÀ
POUSSIÈRE. AVANT MÊME
QUE LES HOMMES NE
SACHENT CE QUE
SONT LES É-
TOILES...



Soudain...



VOILÀ COMMENT
J'ÉTAIS, DANS TOUT
L'ÉCLAT DE MA SPLEN-
DEUR, IL Y A UN
MILLION
D'ANNÉES

C'EST...
C'EST UN
FANTÔME !

NON...



BON
DIEU !



C'EST UNE ILLUSION DU
MÊME TYPE QUE LA FAMEUSE
ELMA, DE MAC. ET C'EST UNE
DRAMATISATION DE CE À QUOI
J'ÉTAIS EN TRAIN DE PENSER,
LORSQUE J'ÉTAIS AGENOUIL-
LÉ PRÈS DE L'ARMURE
SPATIALE !



VOUS AVEZ
DEVANT VOUS
L'ÊTRE QUI COM-
MANDAIT JADIS
TOUTE LA
GALAXIE !

PAS DE
PANIQUE, LES GARS,
CE N'EST QU'UN IL-
LUSION TRÈS INGÈ-
NEUSE. VIENS ICI,
MAC...

... TE SOUVIENS TU
À QUOI TU PENSAS,
LA PREMIÈRE FOIS QUE
TU AS VU ELMA, PRÈS
DE L'ÉPAVE ?

OH, JE
CROIS QUE J'É-
TAIS EN TRAIN DE
PENSER QUE JE
N'AVAIS PLUS DISPU-
TE AUCUNE COURSE,
DEPUIS L'ÉPOQUE
DU COLLÈGE.

MON
NAVIRE
ÉTAIT
PUISSANT



Y AVAIT-IL
UN LIEN ENTRE
ELMA. ET CES
COURSES ?

JE N'EN AI PAS LA
MOINDRE... AH, MAIS SI !
BIEN SÛR ! LE JOUR OÙ J'AI
COURU LE MILE, ELLE POR-
TAIT UN PULL AVEC MON
NOM DESSUS : MAC. SIM-
PLEMENT POUR MON-
TRER QU'ELLE ÉTAIT MA
PETITE AMIE !

MON
NAVIRE
POUVAIT
S'ILLONNER
L'UNIVERS !





JE ME SUIS LEVÉ DE MES CENDRES POUR VOUS DEMANDER DE M'AIDER À RÉALISER UN PROJET FABULEUX

AINSI, L'ILLUSION D'ELMA SERAIT HABILEMENT SORTIE DE MA MÉMOIRE?

EXACTEMENT COMME CELLE-CI EST SORTIE DE LA MIENNE...



JEFF AVANCE, AVANCE, ET TRAVERSE LA SILHOUETTE DU REVENANT...

ET MAINTENANT, JE VAIS VOUS DONNER LA PREUVE DE CE QUE JE VIENS DE DIRE. REGARDEZ!

J'AVAIS APPORTÉ ICI UN OBJET SACRÉ...



SOUDAIN, LA GIGANTESQUE APPARITION S'ÉVANOUIT, ET...

EH BIEN, HAWKE, VOILÀ DONC CE QUE TU ES DEVENU, APRÈS TANT D'ANNÉES



TU RECONNAS NOTRE NOUVEAU VISITEUR, MAC?

PROFESSEUR FREEBOLD!

FRANCHEMENT, HAWKE, JE NE PÉNSAIS PAS QUE CE GENRE D'EXPÉDITION SUR MARS, PUISSE AVOIR LIEU AVANT ENCORE AU MOINS 30 ANS.



JE SUPPOSE QUE VOUS AVEZ MIS AU POINT...

J'AI LAISSÉ ERREUR MES PENSÉES, POUR REVENIR AU TEMPS OÙ NOUS ÉTUDIONS L'ASTRONOMIQUE. ET CETTE CHOSE QUI HABITE LE NAVIRE, QUOI QU'ELLE PUISSE ÊTRE...



...A FAIT SURGIR DE MON CERVEAU L'IMAGE DE NOTRE MAÎTRE DE CONFÉRENCES!

DES ENGINS TRÈS PUISSANTS, N'EST-CE PAS? ...



L'ILLUSION EST SI PARFAITE, TANT DU POINT DE VUE DE LA SILHOUETTE, QUE DE LA VOIX, QUE JEFF ET MAC SONT QUASIMENT PRÊTS À SE SOUMETTRE À L'AUTORITÉ DU PROFESSEUR...

ALLONS, HAWKE, TRÈVE DE DISCOURS. À QUOI SERT L'EAU, HEIN? C'EST UN COMPOSANT ESSENTIEL DE TOUT ORGANISME. ALORS, VOICI CE QUE VOUS ALLEZ FAIRE...



ASSEZ D'ABSURDITÉS! SI LA CHOSE QUI HABITE CE NAVIRE EST INTELLIGENTE, QUELLE VEUILLE BIEN COMMUNIQUER DIRECTEMENT AVEC NOUS. SINON, JE FAIS SORTIR MES HOMMES, ET JE VAPORISE L'ENSEMBLE DE L'INSTALLATION! VOUS M'ENTENDEZ?

...VOUS ALLEZ APPORTER ICI TOUTE L'EAU DONT VOUS DISPOSEZ...



VOUS OSERIEZ ME FAIRE SA, HAWKE?

QUI QUE VOUS SOYEZ, JE VOUS AVERTIS: JE VAIS VAPORISER L'INSTALLATION!



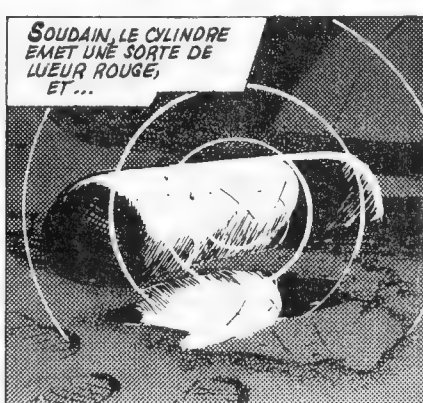
SOUDAIN, LE FANTÔME DU PROFESSEUR FREEBOLD S'ÉVANOUIT. LE SILENCE RÉGNE QUELQUES INSTANTS DANS LE VIEUX NAVIRE...

EH BIEN?



ALORS...

JE...JE NE PEUX COMMUNIQUER AVEC VOUS, QU'À CONDITION QUE VOUS ME PERMETTIEZ DE DEVENIR UN DES PERSONNAGES QUI HABITENT VOTRE MÉMOIRE!





VOUS VOULEZ DIRE QUE L'ÊTRE QUI VOUS PROJETTE, PEUT CRÉER LA VIE SPONTANÉMENT ?

RAMEDD-FLAA N'EST PAS UN ÊTRE. C'EST UN ORGANISME SUPÉRIEUR. IL N'A PAS DE PERCEPTION. IL SE CONTENTE D'AGIR TOUJOURS OPPORTUNEMENT !



ET VOUS ?

JE SUIS UN SYSTÈME MÉCANIQUE, UTILISÉ PAR RAMEDD-FLAA, POUR PRÉSERVER LA SURVIE. JE NE SUIS QU'UN REPERE, EMPRUNTÉ DE VOTRE MÉMOIRE, ET TRADUIT EN IMAGE !



COMME CES JOLIES IMAGES, SUR LES AILES DES PAPILLONS ?

C'EST UNE BONNE COMPARAISON. MAIS RAMEDD-FLAA CRÉE DES FORMES D'ÉNERGIE D'UN NIVEAU BIEN SUPÉRIEUR.

H 2796



VOUS PENSEZ QUE LA VIE RÉSULTE DE L'ÉVOLUTION, MAIS C'EST INSENSÉ. LE CHÊNE N'A PAS ÉVOLUÉ À PARTIR DU GLAND. LA STRUCTURE CELLULAIRE DE L'ARBRE SE TROUVE DÉJÀ DANS LA GRAINE



MAIS NOS BIOLOGISTES ONT DÉMONTRÉ ...

PAS DU TOUT. ILS SE SONT CONTENTÉS DE REMARQUER QUE LE COMPLEXE EST NÉ DU SIMPLE. ILS ONT CONSTATÉ QUE LA VIE ÉLABORE DES FORMES QUI S'ADAPTENT AU MILIEU ...



... ET N'EST-CE PAS CE QUE FAIT VOTRE CHÊNE ? EN HIVER, C'EST UNE GRAINE ; AU PRINTEMPS, UNE FLEUR, ET EN AUTOMNE, UN FRUIT ! IL SE DÉVELOPPE, TOUT COMME L'HOMME, À PARTIR DU BÉBÉ !

H 2797



MAIS VOUS ÊTES EN TRAIN D'AFFIRMER QUE LA CROISSANCE DES ESPÈCES BIOLOGIQUES DE LA TERRE EST L'ABOUTISSEMENT D'UN PROJET !

ABSOLUMENT ! CONSIDÉREZ VOTRE PROPRE ESPÈCE ...



... CHEZ LES HUMAINS L'ENFANT A NAÎTRE SE DÉVELOPPE À TRAVERS UNE SUCCESSION D'ESPÈCES INFÉRIEURES. AINSI, LA STRUCTURE DE CES ESPÈCES INFÉRIEURES SE TROUVE DANS L'HOMME !

C'EST VRAI ...



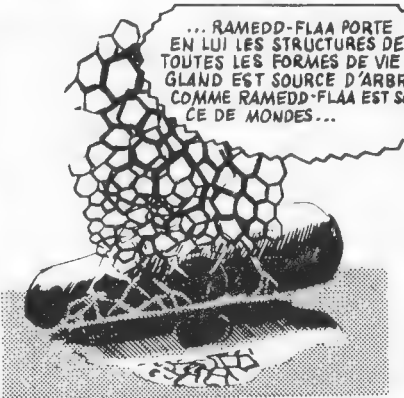
DE MÊME, IL EXISTE CHEZ L'HOMME UNE STRUCTURE D'ESPÈCES SUPÉRIEURES ! QUAND LES CONDITIONS S'Y PRÉSENTENT, CELLE-CI SE DÉVELOPPE, EXACTEMENT COMME LA CHALEUR DU PRINTEMPS PERMET AU GLAND DE SE DÉVELOPPER.

H 2798



MAIS SI TOUT CELA EST VRAI, ON PEUT SÛREMENT EN DEDUIRE QUE LA STRUCTURE CELLULAIRE DE L'HOMME SE TROUVAIT DÉJÀ PROGRAMMÉE DANS LA PREMIÈRE FORME DE VIE SUR LA TERRE !

C'EST POSSIBLE. JE N'EN SAIS RIEN. TOUT CE QUE JE PEUX VOUS DIRE, C'EST QUE VOUS ÊTES ACTUELLEMENT EN PRÉSENCE D'UN ORGANISME SUPÉRIEUR ...



... RAMEDD-FLAA PORTE EN LUI LES STRUCTURES DE TOUTES LES FORMES DE VIE. LE GLAND EST SOURCE D'ARBRES, COMME RAMEDD-FLAA EST SOURCE DE MONDES ...

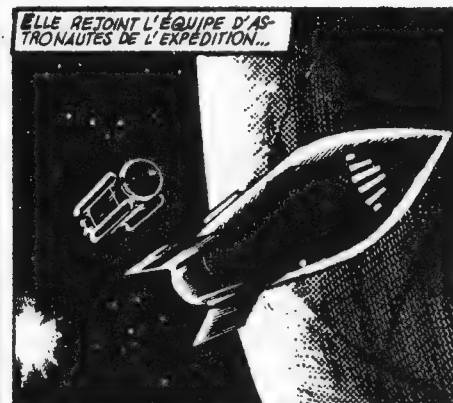
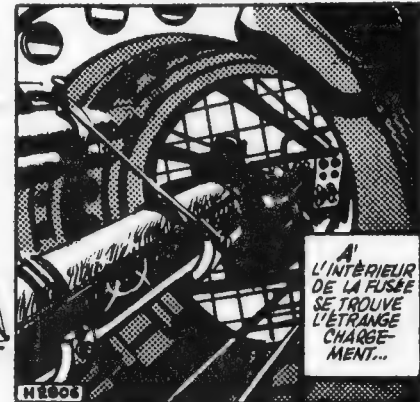
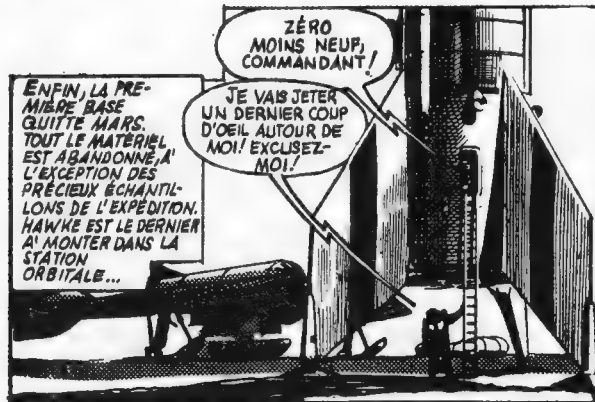
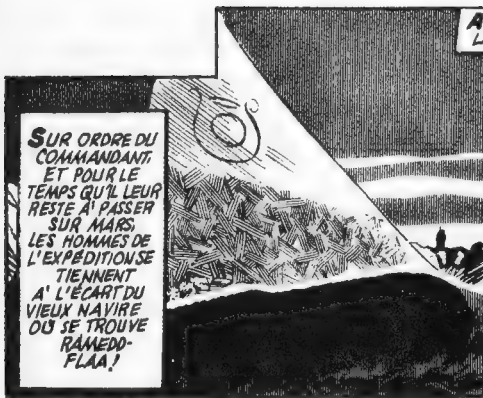


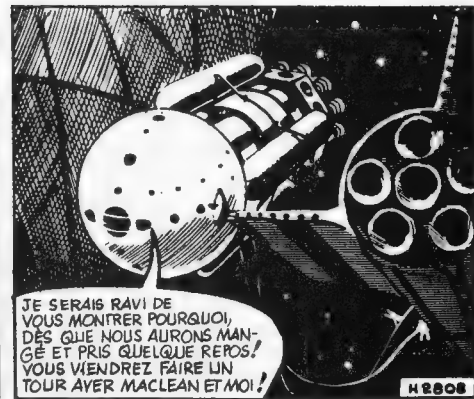
... METTEZ RAMEDD-FLAA EN PRÉSENCE D'EAU ET D'OXYGÈNE, ET IL CRÉERA DES GRAINES SUPÉRIEURES, ADAPTÉES AU MILIEU !

OUI, NOUS EN AVONS EU UN EXEMPLE SUR LE Puits de FORAGE !

H 2799











fin de l'épisode

A Châteaullon, tandis que Shepp jouait « Sophisticated Lady », j'ai demandé à une vingtaine de types tous très enthousiastes ce que c'était que ce thème-là. « Je ne sais pas... Aucune idée... Jamais entendu... C'est de Shepp... », etc. Bref, aucun n'a pu répondre. Même son de cloche pour le « Round about midnight », au piano, qui suivait. Et ce n'était pas un problème de titres. (Il vaut mieux chanter « Perdido » en pensant que c'est « Cherokee » que ne jamais chanter du tout. Il y a de ces pisse-froid qui vous poussent du bout des lèvres leur petit caca avare et super-documenté sur le point de détail in avec autant de sensibilité que l'horloge parlante ou le bulletin météo). Non, l'innocence du nouveau-né ; rien, pas l'ombre d'un soupçon d'écho de réminiscence : Ellington, connaît pas, et Monk c'est du poulet.

D'accord, mon test à la noix, ce n'est pas une enquête de la SOFRES, mais ça laisse perplexe.

Bien sûr, il y a les mystiques du sac de couchage, les inconditionnels du rassemblement, les obsédés du festival, les conformistes de l'anticonformisme, mais ça c'est une explication à la Jean Cau (l'amertume et le mépris du genre humain qui se prend pour de la lucidité) qui ne s'applique pas à la masse des 3 000 spectateurs présents ce soir-là. On ne vient pas se meurtrir le popotin sur les caillasses pour le seul plaisir de chahuter « Dédé » (André Francis) ou les techniciens de la T.V. Alors il faut croire qu'à côté de l'élite qui ne confond pas Donna Lee avec Scarlett O'Hara, il existe maintenant un public nouveau et différent d'iconoclastes sacrilèges qui enfila Shepp à rebours avec « Attica blues » (et « Four for Trane », c'est du passé ? Quel coup de vieux, ma chère !), écoute Braxton et puis Frank Wright, le Grand orchestre d'Alan Silva et l'Art Ensemble de Chicago comme ça se présente. Ça vous jubile dans le désordre, ça ne lit pas les revues spécialisées, ça se fout du bémol comme du dièse et en plus ils se sont assis à ma place.

Y en a qui ont commencé par Ornette Coleman ou par Ray Charles, d'autres par Parker ou Django Reinhardt, par Sidney Bechet ou les Messengers, il y en a même qui ont reçu la grâce en écoutant « Take five » par Dave Brubeck ce qui est un sérieux handicap dont on se remet difficilement, c'est comme attraper la méningite cérébro-spinale à la naissance, on garde des séquelles. Je soupçonne quelques emmerdeurs patentés d'avoir été atteints de cette tare, ça leur ferait au moins une excuse. Mais c'est le début, comme la queue de rat au bout de la chaussette, on tire dessus et tout suite, petit à petit, de merveilles en étonnements on n'arrête pas. Tout se tient. Le jazz, ce

n'est pas un savoir, c'est une découverte. Le vieux disque, le premier, celui dont la pochette dix ans après tient avec du scotch, n'en finit pas de réserver des surprises à la lumière de tout ce qui suit ou de tout ce qui précède. Car il n'y a pas d'ordre : « Ornithology » avant « How high the moon », « Whispering » après « Groo-

charlie le swingueur



vin' high », ce n'est peut-être pas chronologique, mais l'important c'est que les rapports soient sentis. Tiens, « Sophisticated lady » par Shepp c'est le pied (dans l'album « Blasé », sur disque Byg, ou dans « The way ahead », disque Impulse), mais par Ellington big band, c'est quelque chose aussi (« Newport 56 », disque CBS, série

« Aimez-vous le Jazz ? » ou « Masterpieces 1950 », CBS aussi) et avoir les deux styles de versions ce n'est pas doubler le pied, c'est le mille-pattes. Parce qu'il y a en plus le plaisir des connections, des correspondances, des distorsions. Et des disques comme ça il y en a des centaines pour chaque chose de la vie, et des dizaines de musiciens avec leurs travers, leurs échecs, leurs rêves, leur légende (mais pas des légendes à la con comme la main de Marie d'Agoult dans la culotte de Liszt), des légendes plus vraies que la réalité de surface. Le jazz c'est fait par des types qui ont perdu toutes les batailles, mais qui font comme s'ils allaient gagner la guerre. Et ils la gagnent chaque fois qu'ils chantent dans un saxo, qu'ils posent les doigts sur un clavier, ou qu'ils font vibrer le ventre d'une basse.

Il y en a, des histoires pour les petits enfants : Armstrong (dit « Satchmo »), Charles Parker (the Bird), Lester Young (the Prez), Billie Holiday (Lady Day), John Birks Gillespie (Dizzy), Theodore Navarro (Fats), William Basie (the Count), Edouard Ellington (the Duke), Willie Smith (the Lion), et Thelonious Monk, Clifford Brown, Ornette Coleman, Rollins, Eric Dolphy, Coltrane... Au fait, pourquoi n'y a-t-il plus de ces surnoms qui corrigent harmonieusement ce qu'un patronyme peut avoir d'arbitraire et d'inexpressif ? Julian « Cannonball » (Boullet de canon) Adderley ou Johnny Hodges « the Rabbit » (le Lapin), ça veut dire quelque chose. Pour en revenir aux vieux schnoques, il n'y a plus de lapin chez le Duke, mais il y a toujours Harry Carney, père-fondateur de l'improvisation sur « Sophisticated lady » ; il y a toujours Paul Gonzalves, un autre très grand, un blanc, pourtant. Il joue du ténor, comme Shepp. Il est alcoolique un peu, comme Shepp. (Shepp qui, c'est bien connu maintenant, « entre en scène la bouteille à la main »). C'est pour lui, Gonzalves, qu'a été inventée l'expression « perferamente borraccio », ce qui ne veut pas dire complètement saoul, mais parfaitement ivre, une perfection qui n'est pas à la portée du premier poissard venu. Le saxo pendu au cou, les mains accrochées au saxo, on ne sait plus très bien qui soutient qui, dans ce vacillant assemblage. Mais tiens bon la mer, camarade ; il suffit de laisser parler l'instinct et de se mettre dans le sens du vent et c'est parti : de l'énergie envappée de paresse, patte de velours et griffes d'acier, impérieux, généreux, éloquent (se méfier de l'idée reçue : l'ivrogne bredouille, c'est un poncif tout juste bon pour les acteurs comiques de 3^e zone. Le discours éthylique est simplement un discours différent. Très bon sujet d'étude, ça, le phrasé des musiciens alcooliques dans le jazz).

Chris FLICKER.

bill tidy

FOSDYKE

Le père Fosdyke est sorti de sa condition d'ouvrier, grâce à son travail et à son manque de scrupules acharnés. Deviendra-t-il le roi de la tripe et du boudin ? Nous le lui souhaitons. Il y a tellement de crapules infiniment moins sympathiques que lui qui sont arrivées au pinacle.



FOSDYKE SAGA



Général BOOTH fondateur de l'armée du Salut.









(La coutume voulait qu'on envoie des plumes blanches aux lâches en signe de mépris. Il existe un roman célèbre, porté plusieurs fois à l'écran, intitulé *Four feathers* (Les quatre plumes blanches) et qui met en scène les héroïques faits d'armes de l'armée des Indes).





* EN FRANÇAIS DANS LE TEXTE

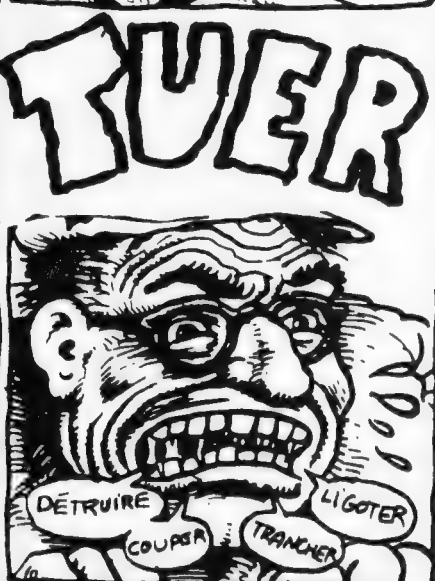
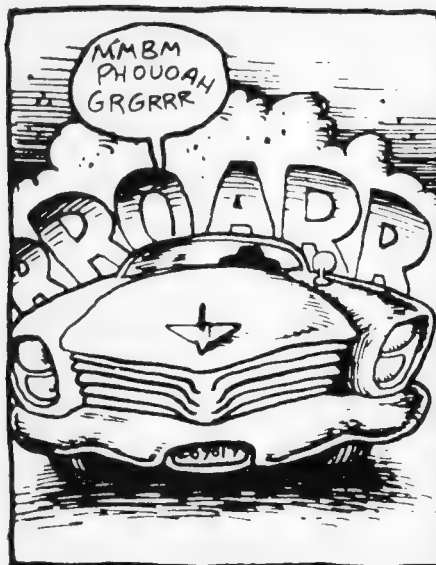
à suivre

Je ne résiste pas au plaisir de vous montrer quelques pages de Crumb, savoureusement traduites en québécois par Raymond Lavallée. Ces pages sont tirées des « Comics de Mainmise », éd. des Egraz, à Yverdon (Suisse). En vente presque partout.

BLANCMANCHE









CINEMA

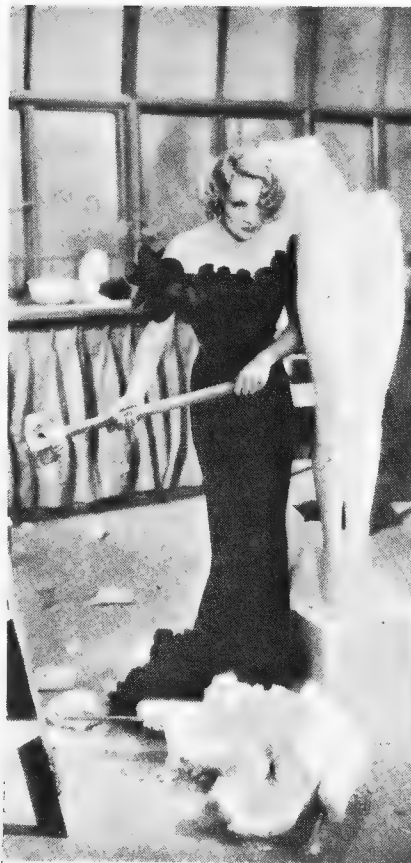
MARLENE-SCHROETER

VAN DYKE-LITTLE

CIGARS

GERSHWIN

En 1960 et quelques, les journaux nous apprirent qu'un Boeing 700 et des poussières transportant une troupe de travestis parisiens en tournée s'était écrasé sur le Fuji-Yama, volcan japonais de renommée mondiale. La vedette féminine de la troupe se nommait Sonny Teale et elle avait été l'interprète principale d'un film de Jacques Baratier et Jacques Audibert. Ce que les journaux tinrent secret, c'est que la vedette masculine du spectacle, une certaine Marlène Dietrich, dont le numéro dansé en frac et en haut-de-forme avait acquis quelque réputation au cours des ans, se trouvait également à bord. Trop d'intérêts financiers étaient en jeu, trop d'engagements signés pour Las Vegas, Rio, Londres ou Tokyo, l'image de marque de la star reposait sur un mythe de longévité et d'éternelle jeunesse qu'on ne pouvait renoncer à exploiter du jour au lendemain. On imagina de cacher sa disparition aux foules innocentes et de la remplacer par quelque sosie qui écouterait attentivement ses disques, étudierait scrupuleusement ses films et se soumettrait à deux ou trois interventions chirurgicales esthétiques qui ne manqueraient pas de la faire ressembler parfaitement au modèle choisi. On cherchait sans trouver personne, on allait désespérer quand une chroniqueuse hollywoodienne connue pour sa méchanceté se souvint que la star défunte était grand-mère depuis des lustres et qu'elle avait par conséquent une petite-fille qui ne devait pas manquer d'avoir avec elle un petit air de famille. Et c'est ainsi que, artificiellement vieillie par les maquilleurs et les chirurgiens esthétiques, la pauvre enfant se vit propulsée sur les scènes les plus sophistiquées du monde occidental sans que les fans les plus hystériques ne se doutassent un instant de la substitution. C'est cette infortunée créature que les Parisiens sont allés applaudir chez monsieur Cardin en ce début de saison. Beaucoup furent mystifiés par ses efforts, qui furent et demeurent méritoires, mais les plus attentifs, dont nous fûmes, ne furent guère longs à deviner l'affreux secret. Il faut avoir quinze ans et n'avoir jamais vu la véritable Marlène pour ne s'apercevoir de rien,



pour ne pas être choqué par cette voix qui s'applique à reproduire d'inoubliables raucités, par ces grimaces mécaniques, par ce visage prématurément usé par les fards et les remodelages au scalpel. Nous nous élevons ici-même, et vigoureusement, contre de tels procédés et stigmatisons les requins du show-business, ces créateurs de monstres qui ne respectent ni la fraîcheur de la jeunesse ni la mémoire de ceux qui ont fait leur fortune.

Heureusement les marléniens les plus avisés ont déserté l'Espace Cardin pour se rendre à la Cinémathèque qui montrait un film assez rare de leur idole, **The song of songs (Le cantique des cantiques)**, photo ci-contre) au cours d'un judicieux (une fois n'est pas coutume) hommage à Rouben Mamoulian, cinéaste méprisé par à peu près tout le monde et qui a inventé à peu près tout ce qui fait la gloire du cinéma parlant des années trente (le son intelligent, la chanson intelligente, la couleur intelligente, Greta Garbo intelligente). Pour en savoir plus long sur lui, lire le petit bouquin de Tom Milne, collection Cinema One n° 13, chez Thames & Hudson à Londres, malheureusement pas encore traduit. Autre initiative judicieuse à la Cinémathèque (deux fois, ce n'est peut-être qu'un hasard), l'hommage à Werner Schroeter dont tous les films sont chiants à l'exception de sa prodigieuse **Salomé** qui excuse et explique le besoin qu'il a éprouvé de faire tant de films chiants. Il s'agit d'un film incantatoire, tourné en plans-séquences avec zooms sublimes, un peu à la manière du **Ludwig** de Syberberg et pourvu d'une bande-son fanatique où hurlent, strident et miaulent le texte d'Oscar Wilde traduit en allemand, les musiques de Richard Strauss, Wagner et Verdi, ainsi que **La Paloma**, habanera connue. C'est fait avec rien et c'est la manifestation baroque décadente la plus excessive et la plus somptueuse qu'on ait jamais vue.

TARZAN ET MARIE-ANTOINETTE

Quelqu'un qui est aussi important que De Mille, Hitchcock ou Orson Welles et dont on ne parle jamais, c'est Woody Strong Van Dyke, qui signait ses films W.S. Van Dyke II après la naissance de son fils (Van Dyke I étant l'ancêtre, et le rejeton Van Dyke III) et Major W.S. Van Dyke II après Pearl Harbour. Auteur de westerns en série au temps du muet, poète du romanesque exotique porté aux nues par les surréalistes (il met en scène trois mélodrames admirables où s'opposent la perversité de la civilisation blanche et l'innocence des peuples sauvages, trois monuments qui s'intitulent **Ombres blanches**, **Trader Horn**

et **Eskimo**), rêveur rousseauiste capable de se promener avec autant de bonheur dans l'authentique jungle africaine et dans le fouillis des lianes de studio (il est l'auteur du premier **Tarzan** parlant), ce monarque hollywoodien devient vers 1935 l'homme providentiel de la MGM où il remet sur pied les productions en détresse, lance les stars et fabrique de tout avec une égale maestria : des opérettes pour Jeannette MacDonald (**Rose Marie**), des films de gangsters (**Manhattan melodrama**), des comédies loufoques (**L'introuvable**) et des grandes machines à costumes qui, à les revoir aujourd'hui, paraissent cent fois plus belles et plus excitantes que celles du père De Mille (**San Francisco**, **Marie-Antoinette**). Athlète complet, grand amateur de whisky, ce gaillard qui semble sorti d'un roman d'Hemingway fut aussi habile à diriger les tribus indiennes (dont il parlait la langue), les esquimaux et les crocodiles de **Tarzan** que les dames les plus froufrouantes (Norma Shearer, qui était la femme de son patron, photo ci-contre). **Tarzan** et **Eskimo** mis à part, on ne revolt plus rien de lui à Paris, ce qui est proprement monstrueux et la critique française se conduit comme si elle ignorait jusqu'à son existence. C'est donc en Suisse qu'il faut aller chercher des renseignements sur son œuvre, dans la revue **Travelling**, N° 37 (adresse : Borde 22, CH 1004 Lausanne) qui publie une longue étude fort documentée avec filmographie et tout signée Hervé Dumont.

père, vous empêche encore de dormir. **Little cigars**, c'est l'histoire d'une blonde plus que normalement constituée qui devient la maîtresse du chef d'un gang de nains et finit par imaginer des hold-ups fantastiques où ses hommes de mains se cachent dans des caisses de choux-fleurs pour

de Gershwin. Il y en aurait onze. Il n'y a pas de raisons pour qu'on ne voie pas ça ici. Il faut réclamer. A Henri Langlois, aux responsables des maisons de la culture, à Bernard Gavoty, je ne sais pas, vous trouverez bien, je n'ai pas le temps de m'en occuper.

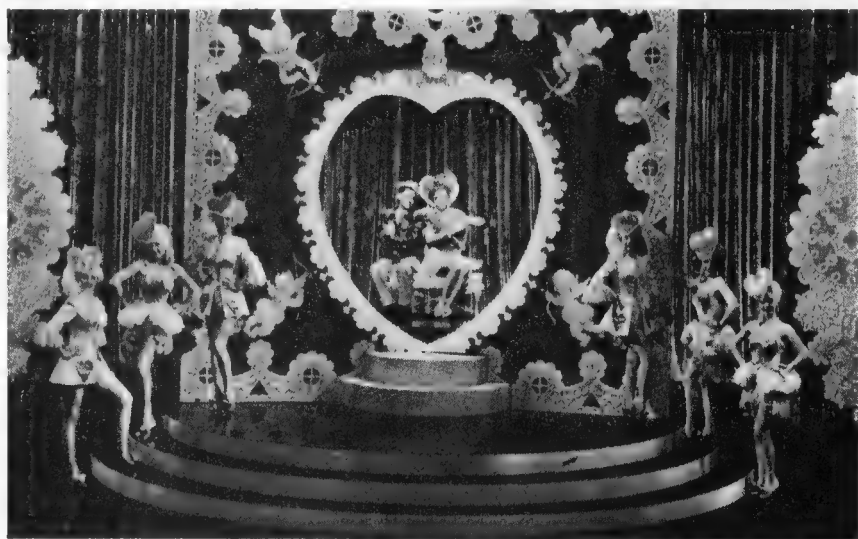


pillier des épiceries en gros. Comme cette blonde se prénomme Cléo, cela vous rappelle sûrement quelque chose. Sinon, relisez la fiche filmographique de **Freaks** et vous verrez que la beauté qui se balade au milieu des midjets et des hommes-troncs s'appelle aussi Cléo. Ce n'est sûrement pas par hasard.

Toujours aux amateurs de frissons musicaux, je signale qu'on trouve au Lido-Musique des tas de disques de comédies musicales américaines parmi lesquels une collection qui s'appelle **Hollywood on the air** qui réplique des émissions de radio datant du déluge. C'est ainsi qu'on peut se procurer (en dépliant sa bourse assez lar-

REJOUISSANCES FUTURES

On m'écrit de New York pour me dire que les nouveaux films américains de la saison sont tous plus glauques les uns que les autres, à l'exception de trois petites choses dont je vais vous dire deux mots. La première a eu un gros succès critique, mais le public n'en a pas voulu. Elle s'appelle **The last american hero**, parle de courses de stock-cars, a été tournée en Caroline du Nord et fait preuve d'une justesse de ton et d'un réalisme qui rappelle, paraît-il, les films Warner des années trente à ceci près que ce n'est pas un produit de studio. Comme le bide a été total aux Etats-Unis, on risque de ne pas voir ça ici. Il faut réclamer. La seconde et la troisième n'ont pas tellement retenu l'attention des journalistes, mais le peuple en est friand. Il s'agit de **SSSSS** et de **Little cigars**. **SSSSS**, c'est une histoire de serpents signée Bernard Kowalski dont on dit qu'elle est aussi chouette que **La nuit des morts-vivants** dont le souvenir, je l'es-



EMOTIONS PASSES

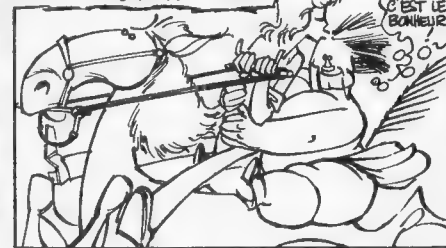
Comme dit **France-Soir**, George Gershwin va avoir 75 ans, heureux anniversaire ! Mais paix à ses cendres. The Institute of the American Musical, qui vient d'être fondé par le plus grand spécialiste de la question, Miles Kreuger, organise une rétrospective de tous les films où on entend plus de dix minutes de musique

gement, hélas) l'édition discographique de deux émissions réalisées en 1935 pour le lancement de **Top hat** et de **Roberta**, films du couple Astaire-Rogers, dont vous avez vu le premier cent fois, mais sûrement jamais le second, qui est devenu rarissime. On y entend Irene Dunne chanter l'immortel **Smoke gets in your eyes**, dans la version originale, avec balalaïkas, évidemment.

PEREZ.



LÉONNE DUPONT N'ÉTAIT PAS AIMÉE. ON SAIT QUE CET ÉTAT DE CHOSSES NE PEUT ÊTRE OUBLIÉ DANS LA RÉUSSITE MATÉRIELLE. ON PEUT DONC SE DEMANDER CE QUE LA MALHEUREUSE SERAIT DEVENUE, SI SON MARI N'AVAIT ÉTÉ EN RÉALITÉ UN PRINCE CHARMANT ET LEURS ENFANTS UN CHEVAL BLANC.



Hugot B

LA GAZETTE DE LA BANDE DESSINEE

« Paulette » de Pichard et Wolinski est éditée en portugais (deux albums parus) dans la même collection que « Prince Valiant » et « Flash Gordon ». Les classiques réunis, quoi... L'éditeur utilise pour sa publicité des extraits d'articles de Francis Lacassin (editorial Presença LDA, Avda Joao XXI, 56-1^o, LISBOA).

Un petit rappel pour les amateurs de congrès :

— le salon de Lucca en Italie (près de Pise), les 1, 2, 3 novembre.

— la Comic Mart du 17 novembre, à Londres, au Holborn Assembly Hall, John's Mews, London WC 1, métro Russell Square.

Les éditions LUG (6, rue Emile-Zola, 69002-LYON) publient en album (diffusés dans les kiosques) les aventures

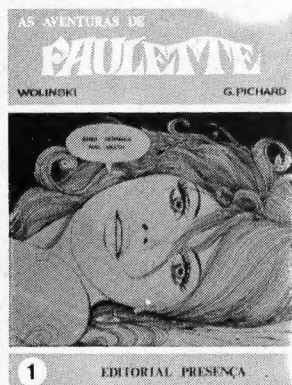
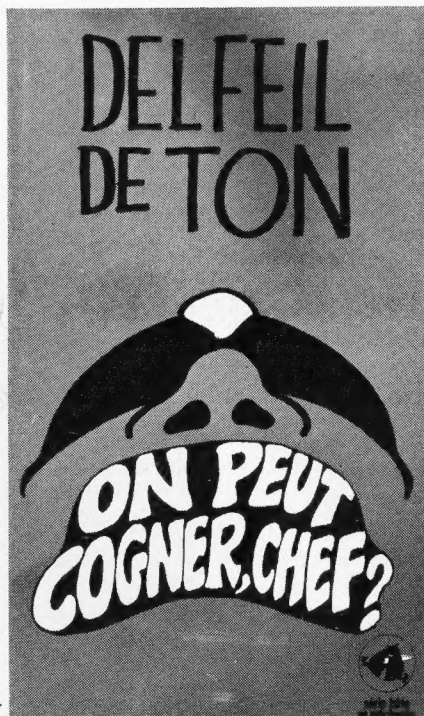
de travaux dirigés avec des questions sur les ballons, les personnages, la couleur, la mise en page, les relations entre les images dans la bande dessinée. Editions Bordas.

Aux Editions CASTERMAN vient de paraître un fort beau volume de 420 pages : « Archives Hergé », qui publie enfin « Totor », « Tintin au Pays des Soviets » et « Tintin au Congo », « Tintin en Amérique » en édition originale, noir et blanc. Une très belle réédition, pour les fanas comme pour les curieux. 75 F.

Novembre, c'est le mois des parutions chez les gros éditeurs (Dargaud, Dupuis, Casterman, Lombard et cie), comme chez les petits. Et l'amateur de BD qui s'est déjà ruiné à la dernière convention de la bande dessinée à Paris aura bien du mal à contenir son porte-monnaie avec toutes les choses intéressantes qui s'annoncent. On verra ça le mois prochain.

Jacques GLENAT-GUTTIN.

En vente partout 8 F. Un livre à mettre entre toutes les mains.

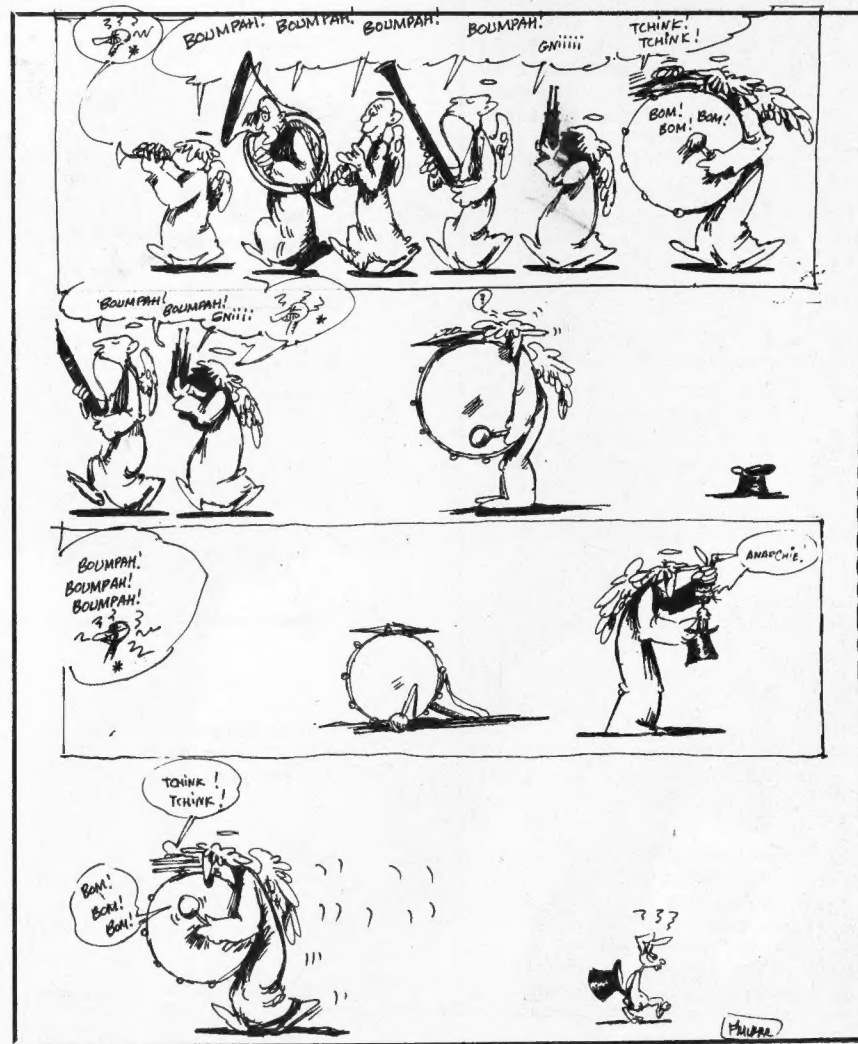


des « Fantastic Four » de Stan Lee et Jack Kirby. On annonce pour décembre un album semblable avec le « Surfer d'Argent ».

Le journal hollandais VERONICA (pop music et cie) publie régulièrement une importante chronique de BD rédigée par un spécialiste, Harry Thomas, qui tient le même genre de rubrique dans une dizaine de journaux du pays ! VERONICA, Utrechtseweg, 16, Hilversum, Postbus 218, Hollande.

Aux USA, les éditions MODERN PROMOTION (filiale de UNISYSTEMS inc., N.Y. 10022) publient une nouvelle collection d'albums grand format à 59 cts seulement, avec « Popeye » de Sargent, « Beetle Bailey » de Mort Walker, etc. Les bandes sont publiées au format original de travail du dessinateur (50 cm x 14,5 cm).

« Dessins et Bulles », le petit volume de Pierre Fresnault-Deruelle, destiné aux classes du secondaire, a maintenant un supplément : un cahier



SPECIAL ITALIE

Parmi les revues italiennes de BD à grand tirage de type CHARLIE, seules LINUS, EUREKA et SORRY tiennent bon la rampe en cette période où la BD connaît un certain déclin en Italie. La dernière née, SORRY, 10 numéros parus, publie en exclusivité Gotlib, Perich, Rip Kirby, Gigi, Reg Smythe, Forest et de nombreux articles et informations. 5 F. Via L. Cavaleri 5, 20147, MILANO.

Le même éditeur publie EROI avec Gotlib, Gir, Breccia, etc. en récits complets petit format.

L'AVVENTUROSO nouvelle série publie également des récits complets, alternant « Garth » de Bellamy, « Modesty Blaise », « James Bond », « Jerry Spring », « Iznogoud », « Steve Canyon » et même « Belloy » d'Uderzo et Charlier !

CONTRO n° 1 est une petite revue d'horreur à l'italienne. Viale Abruzzi 64, 20131 - MILANO. 300 L.

Quatre revues du genre PHENIX ou SCHTROUMPF paraissent en Italie, toutes intéressantes et luxueusement présentées.

— IF publiée par « Gli Amici del Fumetto » avec en particulier au sommaire du n° 3 une liste complète des publications italiennes parues ces derniers mois. 15 F. Via Montaldo 22/17, 16137 - GENOVA (revue des organisateurs des « 3 jours de la BD »).

— IL FUMETTO, revue de « L'Associazione Amici del Fumetto », la plus copieuse et la plus intéressante. Le n° 11 contient un épisode de « Modesty Blaise », 18 F. Via Paolo Fabbri 88, 40138 - BOLOGNA.

— COMICS, publiée par les organisateurs du salon de Lucca. Très luxueuse et copieuse. Le n° 7 donne le programme du prochain salon ; IF et COMICS vivent surtout grâce à un important soutien publicitaire des grands éditeurs de BD italiens, phénomène auquel on est encore bien loin d'assister en France. Comics, Via Flavio Domiziano, 9, 00145 - ROMA.

— KIRK, du nom du personnage de Hugo Pratt, dont la revue publie régulièrement les aventures. Beaucoup plus de bandes que dans les revues précédemment citées. 33 numéros parus. Via Angelo Orsini 42-14, 16146 - GENOVA. Italia.

Pour les rééditions de « classiques » destinées aux amateurs éclairés, la revue IL FUMETTO publie de nombreux fascicules de « KING, roi de la police montée », Jacovitti, « Jeff Hawke » (8 F), et de beaux volumes de « Prince Valiant » et « Agent secret X 9 ».

La revue SORRY a réédité le célèbre « Aeroport Z » de Cesare Avari (8 F) et un fascicule de Jacovitti (9 F). Les deux clubs « Anni Trenta » poursuivent les rééditions de « Brick Bradford », « Raoul et Gaston », etc. Ceci pour simplifier une situation rendue confuse par l'abondance des matières, des éditeurs et des rééditions concurrentes.

(Les prix indiqués en Francs français sont ceux pratiqués par le diffuseur français, Schtroumpf, 17, av. Alsace-Lorraine, 38000 - GRENOBLE).

EST-CE QUE VOUS
AVEZ LU LE
"CHATEAU DE CÈNE" ?



NON !



LES CENSEURS
NE VEULENT PAS



...ILS CRAIGNENT
QUE JE FASSE PAREIL
A L'ELYSEE.



Teich

LES FANZINES

Petit recensement des publications spécialisées dans la bande dessinée parue ce mois écoulé :

— PULPS n° 2. Sous une belle couverture en couleurs reprise d'un fanzine américain, un portfolio de Kenneth Smith et des illustrations de Lawrence et Finlay. P.M. Doléan, 35, rue P-Bert, 92000 - NANTERRE. (8 F).

— EUREKA n° 1, newzine du club international des dessinateurs et scénaristes amateurs. 2 F, 16 petites pages d'articles et d'annonces. Luc Kiledjan, 14, rue Grenouillet, 38780 - Pont-L'Évêque.

— NICK n° 2, fanzine antillais, pas mal de choses diverses dont de mauvaises BD d'amateur. 3 F. R. Delsham, av. A-Renéville, Fort-de-France, Martinique.

— PTORGUS n° 0. Fanzine confidentiellement ronéoté, nous apprend dans une courte et délirante interview de Gotlib que ce dernier a reçu une lettre d'injures de Raymond Oliver qui avait cru se reconnaître dans la page concernant les brocolis de l'ECHO DES SAVANES n° 1. N'importe quoi. G. Obozian, 3 bis, rue de l'Hôtel-de-Ville, 42400 - SAINT-CHAMOND.

— COPYRIGHT, n° 3/4. Un fanzine bien fait et copieux. Numéro consacré à Franquin, Derib et Peyo. 4 F. P.Y. Jetzer, 18, av. Vibert, 1227 - CAROUGE. Suisse.

— BUCK n° 11. Ancien journal d'école converti à la BD, ce qui arrive de plus en plus aux journaux de lycées, certainement au grand dam des proviseurs. N° Sp. William Vance, 3 F. 101, av. P-Hymans, 1200 - BRUXELLES. Belgique.

— ALEPH, fanzine portugais. Articles et BD d'amateurs. José de Matos Cruz, rua da Bempostinha 50, 2° LISBOA 1, Portugal.

— QUADRINHOS n° 4, autre fanzine portugais réalisé par le spécialiste du pays, Vasco Granja. Avda Padre Bartolomeu de Gusmao, 4-2° D, Damaia.

— NEMO n° 5, fanzine danois. Au sommaire Walt Disney, Joe Kubert, James Warren (l'éditeur de CREEPIE et EERIE), etc. Juni Allé 79, 2730 - HERLEV. Danemark.

— Le Bulletin des Collectionneurs de Bande Dessinée (prononcer LBDCDBD et non pas LPMQNAPP DG, ce qui voudrait dire Le Petit Mickey qui n'a pas peur des gros, qui est un autre fanzine que vous feriez bien de ne pas manquer) ; bref, le premier cité publie des annonces de collectionneur. J. Goupil, 5, rue Rouget-de-l'Isle, 92150 - SURESNES.

(A suivre.)

**HARA
KIRI**

n°
146
nov. 73
4 F
Canada
85 cts

journal bête
et méchant

éducation sexuelle

**FAUT-IL TOUT DIRE
AUX OISEAUX?**



